

L'Enfant
et

la mère

BU LITMAS
NICE

8 novembre 1934

3029



Mektoub

*Li orfèvre et
Moune*

①

B. 13019

B. 13019
Nice

B. 13019
Nice

RABAT

①



Mektoub

*Li oufaint
Moune*

BIBLIOTHÈQUE
NICE

2 p 1/2 = 1 page Trés brulés

L'ENFANT et le RIVIÈRE

~~La~~ TENTATION.....

Quand j'étais tout enfant, nous habitions à la campagne ~~à la campagne~~ ^{à la campagne}! La maison qui nous abritait n'était qu'une petite métairie ^{isolée} au milieu des champs. Là nous vivions. Mes parents vivaient avec eux une grand tante ^{en plus} éternelle, Tante Martine. C'était une femme à l'antique avec la coiffe de paille, la robe à plis, et les ciseaux d'argent pendus à la ceinture. Elle régissait tout le monde : les gens, le chien, les canards, et les poules. Quant à moi j'étais gourmande du matin au soir. Je suis donc capotant et bien facile à conduire. N'importe ! Elle ^{grandait} ~~prospérait~~. C'est que, m'adorant en secret, elle voyait cacher ainsi à tout moment d'adoration qui jaillissait, à la moindre occasion, de toute sa personne.

Autour de nous, on voyait que champs, longues haies de cyprès, petites cultures, et deux ou trois métairies solitaires.

Ce paysage monotone m'attristait.

Mais au delà coulait une ~~grande~~ rivière.

On en parlait souvent, à la veillée, surtout l'hiver, mais je ne l'avais jamais vue. Elle jouait un grand rôle dans la famille, à cause du bien et du mal qu'elle faisait, à nos cultures. Tantôt elle fertilisait la terre, tantôt elle la pourrissait.

Car c'était, paraît-il, une grande et puissante rivière. En automne, au moment des pluies, ses eaux montaient. On les entendait qui grondaient au loin. Parfois elle passait par dessus les digues de terre et inondait nos champs. Puis elles repartaient, en laissant de la vase.

Au printemps, quand les neiges fondent dans les Alpes, d'autres eaux apparaissent. Les digues craquent sur leur pied et le niveau des prairies à forte de me reforme des étangs qui inondent tout. Mais en été, sous la chaleur torride, la rivière s'assèche. Sous des îlots de cailloux et de sable courent le courant et fument au soleil.

De nous on le disait. Je ne le savais que par ouï-dire.

Mon père m'avait averti :

- Arrête-toi, va où tu veux. Ce n'est pas la place qu'^{tu} veux. Mais je te défends, de courir du côté de la rivière.

Et Ma mère avait ajouté :

- Dans la rivière, mon enfant, il y a des trous morts où l'on se noie, des serpents parmi les roseaux et des bohémies sur les rives.

Il n'en fallait pas plus pour me faire rêver de la rivière, nuit et jour. Quand j'y pensais le peur me sufflait dans le dos, mais j'avais un désir violent de la connaître.

* * *

De temps à autre un boconnis passait près nous. Un grand roc, avec la figure en lame de couteau. Et avec ça, l'œil vif, rutilant. Tout ce qui se déplaçait le long et le fort : les bras un peu, les pieds le pied corne, les doigts agiles. Il apparaissait comme une ombre, sans bruit.

- Tiens, m'a dit Bargabot, j'ai dit un père. Il nous apporte du poisson.
En effet.

Bargabot déposait un panier de poissons étincelants sur la table de la cuisine. Ils m'émerveillaient. Dans l'éclat luisaient des ventres d'argent, des dos bleutés, et des nageoires épineuses. C'était des bêtes d'eau toutes fraîches ^{comme} de la rivière.

- Bargabot comment faites-vous pour prendre de si belles pièces?

Bargabot d'un air évasif répondait à ma mère :

- Le Bon Dieu a fait du pauvre, M. Boncarut, et puis j'ai la main.

Et on n'en tirait jamais davantage. Un jour que j'étais seul, à la maison, Bargabot apparut, comme toujours à l'improviste. Il portait au bout d'un crochet une alose énorme.

Il me dit :

- C'est pour toi, mais je te le donne.

Il posa le poisson sur le coin de la table. Puis il me regarda d'un air change :

- Petit, petit, murmura-t-il, tu as une bonne fortune, une fortune de pêcheur.

As-tu jamais pris de poisson?

- Non, M. Bargabot, on ne se peut d'aller à la rivière.

Il baissa les épaules :

- Tout pis ! mais si je t'avais avec moi, je t'en ferais connaître des bons coins, des coins où personne ne va, surtout dans les îles.

~~Murmura.~~ ~~Murmura.~~

A partir de ce jour je ne dormis plus. ^{Souvent, la nuit,} ~~Murmura.~~ ~~Murmura.~~ je pensais à ces coins merveilleux, enfers au milieu des bois, sur le bord de ces îles où personne, sauf Bargabot, n'allait jamais.

D'autres fois Bargabot me montrait de beaux hameçons en acier bleu, ou bien de petits boches de liège joliment taillés.

Bargabot était un grand homme : je l'admirais. Mais ~~les~~ ^{les} ~~Constant~~ ^{Constant} ses yeux gris et ses lèvres respiraient de la crainte. Et, à l'abri de cette crainte, mon amitié ^{cachée} ~~restait~~ ^{au fond de moi.}

Quand il était là j'avais un peu peur ;
quand il n'y était plus, je le regrettais. Si
sans le voir j'entendais glisser ses escarpins,
mon cœur se mettait à battre. Bientôt, il
s'était aperçu de l'intérêt que je portais à ses
histoires. Mais par leste il prenait des airs
indifférents qui me mettaient au supplice.
Parfois on ne le voyait plus de quinze jours.
Je me tenais plus en haleine. Une nuit j'allai me
précipiter de m'endormir jusqu'à la révérence. Mais
je craignais mon père. Il ne badinait pas.
L'hiver, pire encore : il fait froid, le vent
hurlé, la neige tombe, courir la campagne est
folie. On se sent bien devant le feu, et on
n'y tient. Mais au printemps, le vent est doux,
le temps léger. On a besoin d'air, et de
mouvement. Ce besoin me venait, comme il
peut tout le monde. Et c'était un désir si
vif de m'échapper que j'en tremblais de peur.
Je risquais toujours d'y aller, un beau
matin, et de partir à l'aventure. Il n'y
manquait que l'occasion.
Elle se présente. Et voici comment.

Mes parents durent s'absenter pendant
quelques jours. ~~Qu'ils~~ leur absence, ce fut,
comme de juste, Tante Martine qui régna
sur la maison. Tante Martine était despotique,
je l'ai dit ; mais dès qu'elle restait seule avec
moi, toutes les libertés m'étaient permises. Car
elle-même voulait être libre ; et l'eût-elle pu
en me surveillant du matin au soir ? Celui
qui tyrannise son prochain se tyrannise aussi
lui-même. Tante Martine le savait. Elle
me laissait donc le bruit sur le oreilles pour
trotter à son aise.

Car elle trottait. Elle trottrait de haut en
bas de la maison. Elle trottrait le jour, elle trottrait
la nuit ; elle trottrait à l'aube ; elle trottrait au
crépuscule. Et toujours d'un trottement à peine
perceptible, un pas de souris. Quand mes parents
étaient à la maison, elle se tenait à peu près
tranquille ; mais à peine étaient-ils partis qu'elle
se mettait à trotter. On ne la voyait plus ; mais
on l'entendait furetant de chambre en chambre,
tantôt elle s'agrippait dans les bûches de la cave ;
tantôt elle disparaissait dans le buche.

Je partis à travers les champs. Ah! le
vent me battait! Le printemps me donnait
toute sa splendeur. Et quand je passai le portail
~~de la prairie~~ ^{donnant} sur la prairie, mille parfums
d'herbes, d'arbres, d'incense fraîche me sautèrent au
visage. Je courais sans me retourner jusqu'à
un bouquetin. Des abeilles y dansaient, et l'air
l'air ^{ou flottait} de pollen, vibrante du frémissement
de leurs ailes. Plus loin un verger s'annonçait
n'était qu'une neige de fleurs ^{encombrées} les
premières plantes ~~de l'année~~ ^{de l'année} nouvelle. ~~Quand j'étais enivré~~.
Les petits chemins m'attiraient sournoisement.
"Vieux! que t'empêchent quelques pas de plus?
Le premier tournant n'est pas loin. Tu
t'arrêteras ^{devant} l'aube." Ces
appels me frisaient ~~la~~ ^{la} tête, et l'heure
faudrait ^{lance} ~~les~~ ^{seuls} ~~perdre~~ ^{perdre} qui se disputent entre
deux bords chargés d'oiseaux et de baies
~~bleues~~ ^{bleues} ~~de l'année~~ ^{de l'année} - je m'arrêterai?
Plus j'allais et plus j'étais pris par
la puissance du chemin. A mesure que
j'avance il devenait sauvage.

Les cultures disparaissaient, le terrain
devenait plus gras, se faisait plus gras, et
ici et là pressaient de longues herbes grises
~~ou~~ ^{ou} de petits saules. L'air, par bouffées, sentait
la vase humide.

Tout à coup devant moi se leva une
digue. C'était un haut remblai de terre
couronné de joncs. Je le gravis et je
devenis la rivière.

Elle était large et courait vers l'Ouest.
Gonflée par la fonte des neiges, ses eaux
puissantes descendaient en entraînant des arbres.
Elles étaient lourdes et grises et parfois
sans raison de grands tourbillons s'y formaient
qui engloutissaient une épine, arrachée en avant.
Quand elle rencontrait un obstacle, à leur course,
elles grondaient. Sur cinq cents mètres de largeur,
leur masse écarlate, s'unissait bloc, s'avancant
vers la rive. Au milieu, un courant plus
sauvage glissait, visible à une tête
roulée qui tranchait ^{le lit} ~~le lit~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} l'eau. Et il
me paraissait si terrible que je frissonnais.

En aval, divisant le flot, s'élevait une
île. Des berges abruptes couvertes de saulaies épaisses
en rendaient l'approche difficile. C'était une
île vaste où poussaient en abondance ~~saules~~
des bouleaux et des peupliers. A sa pointe ~~seules~~
venaient s'échouer les troncs d'arbres que la rivière
charriait.

Quand je ramenai mes regards ~~vers~~^{vers}
le ruisseau, je m'égarais que, juste à mes pieds,
sous la digue, une petite anse abritait une plage
de sable fin. Là le cours s'épaississait. C'était
un point mort. J'y descendis. Des roseaux,
des ormes géants, et des aulnes glauques
formaient une voûte au dessus de ce refuge.
Dans la pénombre mille insectes broutaient.
Sur le sable on voyait des traces de pied nus.
Elles ~~se dirigeaient~~^{s'en allaient} de l'eau vers la digue.
Les empreintes étaient larges, fonceuses. ~~Elles~~
~~avaient une allure animale.~~
Elles avaient une allure animale.
J'eus peur. Le lieu était solitaire, sauvage.
On entendait gronder les eaux. Qui habitait
cette anse cachée, ce ~~lieu~~^{lieu} plonge secret?

En face, l'île ~~est~~^{restait} silencieuse. Son
aspect cependant me parut menaçant. Je me
sentais seul, faible, exposé, mais je ne
pouvais pas partir. Une force mystérieuse me
retenait sans cette solitude. Je cherchai un buisson
où me dissimuler. Ne venait-elle pas? Je
me glissai sous un fourré épineux, à l'ébri.
Le sol sous y était couvert d'une mousse
souple et moelleuse. Là, invisible, j'attendis,
tout en surveillant l'île.

~~Et~~ D'abord je ne vis rien. Sur moi
s'étendait l'ombre de feuillage; les insectes dansaient
toujours; parfois s'élevait un oiseau; l'eau
coulait, ralentie, par ~~les~~^{la} ~~sautes~~^{surmonte} de la digue;
le temps passait, monotone, et l'air devenait
tiède. Je m'assoupis. [Longtemps je dus rester
dans le sommeil. Comment puis-je être éveillé?
Je ne sais. Quand j'ouvris les yeux, étonné de
me retrouver sous le buisson, le soleil était bas,
et c'était midi tout droit à la fin. Rien
ne semblait changé autour de moi. Et
cependant je restais, immobile, au fond de
ce cachette, dans l'attente de quelque événement.

Tout à coup, au milieu de l'île, entre le feuillage des arbres, s'éleva un fil de fumée, puis, l'île était habitée. Mon cœur battit. J'observai avec attention le nuage opposé; mais vainement. Personne n'apparut. Au bout d'un moment le fumée diminua. Elle semblait se retirer peu à peu dans le bouquet d'arbres, comme si la terre invisible l'eût absorbée. Il n'en resta rien.

Le soir tombait. Je sortis de ce retraite et revins à la plage. Ce que ^{je découvris} ~~je découvris~~ m'épouvanta. A côté des premiers traces que j'avais relevés sur le sable, ~~d'autres~~ d'autres, encore fraîches, marquaient le sol. Ainsi pensais-je que j'avais découvert quelqu'un et que j'étais près de ce refuge. N'avait-on vu ?

La nuit arrivait maintenant, derrière les rochers. Un oiseau s'envola bruyamment du milieu des pins. Il poussa un cri, et de l'île, lui répondit un douloureux gémissement.

Je m'assis.
Je n'arrivai à la maison qu'à la nuit close.

Je laisse à penser de quelle façon me vint Tante Martine.

- 'Vagalma! Pied-nas! gratte-chemin!

Elle me remplaça:

- Tu sers la vase.

Elle prit ma tête dans ses mains:

- ~~Non~~ Ah! tu es de jolis cheveux!

Ils étaient hérissés de feuilles et d'épines.

- Va te peigner!

J'y allai, pensant, sans répondre. Je connaissais Tante Martine. Des choses, des cris, mais cela n'allait pas plus loin.

- Tu n'es pas honte?

Naturellement j'avais honte, mais qui a honte ^{se tient coi} ~~un dit~~ et je me tais.

- Si je disais tout à ton père, hi! Tascalot, (Tascalot est mon nom), tu vois l'ici à qui il ferait, ton père!...

Je le voyais parfaitement, mais je voyais aussi Tante Martine et tout en elle un désir: « Cherapan! tu es de la chance, que Tante Martine soit faible, pour ce petit gredin de Tascalot. Après tout, dans un temps, ton père en fait bien

d'autres !..... »

Sur son air menaçant, Tante Martine s'attendant
- sait.

- Et tu as faim sans doute ?.....

Je n'avais faim et j'adorais.

- Parbleu ! gronda-t-elle, en préparant
sa poêle à friture. Depuis sept heures du matin !.....

Malheureux ! j'ai parié que la tête te tournerait.....

Je mentis :

- Oh, Tante Martine, la tête (cette fois)
me tourne, mais pas trop vite.

- Et moi, qui n'ai qu'un peu de soupe à
te donner..... Et deux tomates..... Et le beurre.....

On entendit un pas, et Bargabot
entra dans la cuisine.

Jamais il ne lui avait paru si frêle. Il
avait son air sauvage. Tante Martine se
saisonnait faiblement les yeux tombés sur sa poêle.

Mais lui, ~~comme Bargabot~~ ne s'inquiétait pas.

Il dit :

- Je me apporte des gaudes. Faites la cuire.
Vous ne repêchez pas un verre de vin,
ce n'est pas possible.

Tante Martine prit le pain de pressis.

On l'entendit qui râclait les écailles. Dans la poêle
l'huile fuma. Nous imitâmes Bargabot. Tante
Martine y ajouta le cruchon de vin, le pain bis,
du vinaigre.

Bargabot tira de sa poche un long couteau.
Il se tailla une énorme niche de pain, y
plâça deux pressis et deux œufs avec
sa lame au dessus de la nourriture. Puis il
mangea.

Nous le regardâmes. Il ne disait mot. De
son corps s'exhalait l'odeur du flegme.

Nous ne pensions pas à manger. Il s'inquiétait.
Nos yeux se rencontrèrent :

- Il faut manger, fit-il, murmura-t-il.
J'ai pêché la pressis pour vous. Il vient de la rivière...
tu sais bien, la rivière ?... Avec son île et ses
buissons où l'on peut le pêcher ?

Je pâlis. Tante Martine m'observait.
Mais Bargabot mit dans le plat le pressis
le plus beau, et il le mit dans une assiette. Et
là, avec une délicatesse inattendue, il l'ouvrit
détachant les arêtes, versa deux gouttes d'huile sur la

char et un fil de vinaigre. *

- Il n'y manque plus rien, dit-il. Tu feras
vaccin. mouche.

Tante Martine boudait un peu. Le repas
s'éleva dans le silence. Quand les plats furent enlevés,
Bazobot, toujours trépané, se mit à tracer sur
la table, avec le point de son long couteau, des
figures bizarres. C'étaient des poissons incrustés,
les uns tout bécotés d'épaves, d'autres tout en
tête, ouvrant ~~leurs~~ queues gonflées dans le vide.
Il y avait aussi des serpents ~~divers~~ fantastiques
et des intus d'eau.

^{une, une, trépané}
Tante Martine et moi, ^{facées} par ces
~~des~~ ^{lits} ~~si~~ ^{des} riufuliers, ~~avec~~ ^{par} Bazobot grommelant.

- C'est l'usage.

En après il tombe au loin.

Bazobot se bra, et dit :

- Bonne nuit ! Mais j'ai pas de temps
à perdre.

Et il disparaît.

Il tomba toute la nuit. ~~Il tomba~~ Le tonnerre
gronda, vraiment, sans se ménager. Il courait de
ses roulements sourdes toute la campagne.

Les éclairs s'ouvraient et se fermaient, comme
des aigles de feu. Le foudre troubla sur un pin
qui rugua et s'abattit. La maison tremblait,
le sol ~~se fissurait~~ ^{se fissurait} en ses profondeurs
répercutait les grondements. Un froid sur mes
convulsions je jure à la rivière. Plus la flamme
bleue des éclairs elle se voit lue instantanément.

La pluie vint dans le vent, en bris et
fouetta la maison qui se mit à gémir du
haut en bas, sous la furie de l'averse. L'orage
dura jusqu'au matin. Alors il s'éclaircit en
grommelant. Le soleil perça un nuage et
d'un grand évan de lumière il illumina l'étendu
des champs.

Il fallut trois grands jours passés de
chaleur par riche, le tenet.

Cependant ces trois journées je ne bouffai
pas.

Tante Martine, se remita à trotter.
Pise par la prison, elle avait mille un escape.

à sa sonde ^(qui ne servait) au cœur, j'étais heureux.

Car, tournant le dos au rivage, je ne voyais plus devant moi que la rivière. Elle glissait. ~~Elle~~ ~~Traversa~~ Plus loin, en aval, l'île, prise dans les premières rayons du jour, commençait à sortir des brumes matinales. Sauphiers, ormes et bouleaux formaient une masse que fusée d'un feu à feu se détachait de grands fais de feuillage, qui permeaient la lumière. A la pointe, un roc blanc émergeait au dessus de l'eau, qu'il hérissait avec violence. Et l'eau brillait de colère. Mais la rive de l'île était si rose et, sans une ligne brève, il en venait de tels parfums d'arbres ~~de~~ de plants et de fleurs sauvages, que j'étais sorti d'incrédulité. De nouveau, comme l'autre soir, entre les arbres vint le frémissement. « C'est Baryshet qui fait du feu », pensai-je. « Et de jeter, ath nunt. » Que n'étais-je sur l'île? ... Je rêvais. ... La barge était invisible. Pas un courant visible n'atteignait ce petit havre où je me sentais à l'abri. Je pourrais m'y abandonner à la contemplation des eaux glissantes et silencieuses dont le mouvement ne fascinait.

Mais je perdais la notion ~~de~~ du temps, ~~et~~ ~~de~~ ^{et de mon avenir} du lieu, et je ne savais plus qui s'en allait de ma barge ~~me~~ ~~de~~ de la rivière. Fuyait-elle ou était-elle à moi qui merveilleusement, sans cause, la remettais? ~~Sans cause~~, Dieu sait comment je m'étais détaché du rivage, et déjà je voyais s'éloigner les quatre plots de la cabane. Ils s'éloignaient ~~ils~~ s'éloignent-ils? ... Pourquoi me venais-je à moi. Où étais-je? M'inspirerai le regard de terreurs. Entre la barge et la cabane, le corde était tendue. Pas sur un courant invisible je portais à la dérive. J'essayai de saisir, au passage, une branche; mais elle m'échappa. Sans bruit, incroyablement je m'éloignais du bord. Le froid de la peur me glaçait le dos. Car l'eau, s'abaissant paisible, entrant dans le courant à mesure que j'avancais, et je voyais, sur moi, venir l'immense nappe de la rivière avec rapidité. Elle était tout entière en marche, et sa masse profonde m'entraînait vers arrière. Pressé à la pointe de l'île où les flots se brisaient en brillant.

Leur violence augmentait, ^{vers le milieu.} ~~elles~~ ~~entraînaient~~ plus
rapidement la vieille barque dans les flots
vaquaient, on s'élevait par les fissures,

Leur violence augmentait. ~~elles~~ ^{entraînaient}
de plus en plus rapidement la vieille barque.
Le vaquement des flots venant, ne faisait
d'effroi. L'eau venait par les fissures. De
vastes tombilles ne paraient ^{le travers} ~~pas~~
et la barque tournait sur elle-même.
Quand elle offrit le flanc au choc de l'eau,
elle vint dangereusement. J'allai droit au ~~rebut~~
récif. Il s'avancait vers moi, terrible. Je fermai
les yeux. L'eau frôla, puis la barque, ^{sortie}
dans un remous, vint avec lenteur, ~~à l'arrêt~~.
Un râlement ébroua le coque. ~~elle~~ Elle
s'immobilisa sur un lit de foris. J'eus le yeux.
J'étais sauté. Nos ^{yeux} ~~yeux~~ s'élevèrent sur un
gîte en pente douce, à la pointe de l'île. Le
~~deux~~ ~~bat~~ ~~sur~~ ~~la~~ ~~terre~~.
récif, ~~est~~ ~~à~~ ~~un~~ ~~point~~ ~~trou~~ ~~mais~~ ~~plus~~ ~~loin~~.
D'un bond je fus à terre.
Et alors je pleurai.

Lorsque j'eus fermé tout un saoul, je
compris seulement quelle était la situation. Deux
cents mètres d'eau profonde me séparaient ~~de l'île~~
une île, le rivage des terres habitées, ~~elle~~
~~se~~ ~~trouvait~~ ~~à~~ ~~deux~~ ~~kilomètres~~
kilomètres ^{plus loin}, sur un bouquet de pins et de fougères,
la même ~~île~~, sans ce bleu net, devant moi
soit ~~il~~ de fumée ^{sur la gel} ~~à~~ ~~un~~ ~~point~~ ~~de~~ ~~vue~~
neuf heures. ~~Tante~~ ~~bat~~ ~~sur~~ ~~le~~ ~~allure~~ ~~sur~~
le ~~de~~ ~~bois~~. Et elle se dressait. J'eus un mouve-
-ment de désespoir. Comment ~~étais~~ ~~je~~ ~~sur~~ ~~l'île~~?
Qui appeler?

^{Mais!} Je m'assis sur une roche, et essayai de réfléchir.
Mes réflexions n'allaient pas ~~à~~ ~~loin~~. Toute une
détail : " Pascal, tu es fou. " Mais elle m'in-
-formait peu. Une ~~de~~ seule question me tourmentait.
" Qu'en penses Tante batrice ? " Il n'y a rien que
neuf heures, et ~~je~~ elle a de la peine. Qu'en sa-
peine à venir ? Là, à présent, tu seras toujours
là, Pascal, mon ami, et l'eau, devenue toute
noire, coulera sûrement, ~~et~~ ~~si~~
Toute, toute, mes pensées...
C'est alors que la brise s'écoula rebattit vers moi

un o deux ai jelette
 de bois brûlé. ~~Mais~~
 de l'air, le feu s'en va, le couvercle de ce foyer
 dans le bras, je deux fois, malgré la fumée entre
 les arbres, me rend à l'esprit. « Il faut voir ça »,
 me dis-je. Et je ne fuyais ~~pas~~ les buissons.
 j'arrivai à l'abri d'une charnière.

Au milieu de cette charnière se dressait
 une butte. Largement arrondie, elle ~~était~~ montait
 au pied de terre. Un sac pendait devant la porte.
 Sur la terre battue, on avait mis trois pains.
 La brûlait un feu de feu. La fumée qui s'en élevait
 à l'air une grosse fumée, toute noire, sorte
 de nuage épais, avec deux petits œufs et une
 fourche rebouée.

Une fille accroupie devant le foyer allumait
 le feu avec un bâton. Un chat noir, s'étirait
 devant la butte. Quelques vols piaillaient.

Qui étaient les gens misérables par habitude
 dans cette cabane de branches? ~~seulement~~
 ils ne vivaient ~~pas~~ vraiment ~~à~~ ~~l'abri~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~mort~~.

La petite fille était en haillons. Des yeux
 noirs, une peau brisée; quelle étrange creature!

Elle portait de gros anneaux de cuivre à ses
 oreilles. ~~Mais~~, parfois elle chantonnait à voix
 basse. Un air enroué, un chuchotement. Dans la
 charnière. Au delà de la haute, sans un arbre, on
 entendait vaguement une énorme masse
 brune. Cette masse m'inquiéta. Je n'eus
 l'instinct, car elle se tenait trop loin de moi;
~~mais~~ elle demeurait immobile. Était-ce
 un animal?

De la marmite sortaient des
 volutes de vapeur. Elle sentaient bon. Une corneille
 se mit du bois, et, en criant, se posa sur
 l'épaule nue de la fille. La fille lui parla.
 Murmurait, je me soulevai, pour ~~me~~
 La fille tourna le tête et me regarda de
 ses yeux. ~~Je~~ mais elle était impavide. ~~Elle~~
 regarda?

Une vieille femme sortit de la cabane. Elle
 était maigre et fanée. Tactissant un coin par le
 feu, elle l'apporta sur le feu, en faisant des
 glapissements ~~de~~ ~~la~~ ~~mort~~.

La masse brune à l'abri, grogue,
 se mit sur quatre pattes et l'ours -

car c'était le nu ours - s'approche de feu en
se languissant. Arrivé ^{près de la mer} il souffle l'air
le muscane ~~de~~ sans une direction. Je vis un feu.

Je courus d'un trait à la pointe de
l'île. Il y avait derrière une bonne cachette. A peine
y étais-je installé que ~~de~~ l'eau chuta. ~~Il y avait~~
~~des~~ ~~traces~~ je regardai. Une barque venait de
la rive vers l'île. quatre hommes la montaient. quatre
grands diables, noirs et noirs, plus noirs, plus gros
que Bougelot. Des Noirs ! ^à ^{je} ^{étais} ^{perdu},
vraiment perdu ! ~~ils~~ ~~me~~ ~~sur~~ ~~passèrent~~

Il accoururent, ~~avec~~ leur embarcation, à
l'éclair d'une touque, par le cabot. Ils en tirèrent
un enfant, c'était un jeune de cet âge. On
l'avait ligoté. Un des hommes le souleva et le
chargea sur ses épaules. Je vis bien la rive. Il
était balancé, comme ceux de ces rivières, et tout
autour ~~sur~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~rive~~. Mais rien n'y ~~restait~~ ~~trahissait~~,
~~rien~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~vie~~. Les yeux clos, la bouche serrée, l'enfant
semblait de pierre. On l'empota. Et quatre
hommes s'installèrent sur les arbres, ~~et~~ ~~je~~ ~~me~~ ~~sentais~~
~~tristesse~~ j'étais seul.

Il était midi. J'étais le faim. Mais je
n'avais pas touché à mes provisions. Le moindre mouvement
me semblait dangereux: un geste mal vu, une
branche cassée, tout pouvait me trahir. J'étais
découvert, saisi, la fote!...

Pendant tout l'après-midi j'eus l'air
de ma cachette: une petite excavation, creusée dans
la roc, ~~et~~ et dissimulée par des branches.
J'attendais un nuage: sur la rive quelqu'un
allait surgir, un pêcheur, probablement.
Mais personne ne se montra. Et le soir vint.

J'en fus étourdi, car jamais jusqu'alors
je n'en avais vu. Du moins tel que je le voyais,
^{seul} ^à ^{l'orient}, avec de grands arbres s'élevant
à ~~l'horizon~~ ~~de~~ ~~son~~ ~~immense~~ ~~milieu~~.
A mesure que la clarté du jour diminuait,
le ciel ~~se~~ ~~montrait~~ ~~appropria~~ par l'ombre
~~se~~ ~~montrait~~ ~~progressivement~~ s'abîme en abîme et
de grandes figures célestes mystérieusement appa-
raissent. C'étaient des astres inconnus.
Plus tard ^{ils} ^{se} ^{levèrent} leurs noms: La grande Ourse,
Betelgeuse, Orion, Alcharan. Tout lors,

d'années leur étouffant nocturne.

les ignorant, je me contentais de les écouter.
Ils brulaient très loin en silence. Leurs fleuves
se reflétaient, se troublant dans le ruisseau,
maintenant bluish et noir. Car la nuit
était descendue, et l'eau ^{devenue} ~~noir~~ les
rapide courait vers l'île avec une telle puissance
que j'avais peur. En vain, blotti dans ma ^{abri} ~~abri~~,
essayais-je, fermant les yeux, de m'oublier. Le murmure
amples de ses vagues m'arrivait encore et brulait
ma tête. Me venant petit, pile, redoublant à
ce peu de bruit qui tremblait dans un trou de lit,
tout feu qui sortait de la rivière et je l'eusse touchée
du pied, car juste sous ce trou se voyait, les vagues
d'eau

De mon pied j'avais pu toucher l'eau qui
glissait par votre ruisseau, et rapidement ~~par~~
sur mon refuge. ~~Le bruit de l'eau~~ ~~me~~
~~de l'eau~~ ~~de l'eau~~ ~~de l'eau~~ plus intolérable.

Vainement je fus et redoublant
qui brutalement m'empêcha. Je ne puis le supporter.
Me glissant hors de ma cachette, je regardais la table du
ruisseau. Que n'eussis-je donc pour entendre une

voix humaine, pour voir un feu d'homme... Me
solitude me tenait... Mais quels hommes appelés
à mon secours? Les de l'île, ~~étaient~~ sans aucun
doute, ~~étaient~~ ^{entraînaient} enfants. Et quelle crainte!...
~~Il y avait~~ ~~étaient~~ des hommes, cependant...
Ils ~~étaient~~ ^{paraissaient} une cabane; une pauvre cabane, certes, mais
qui abritait leur sommeil, humainement. Et ils faisaient
du feu. De ce feu les lueurs éclairaient, par bouffées, sur
le feuillage des arbres, non loin de mon refuge.
Là brulait un foyer, un vrai foyer, avec du bois,
et la cendre chaude, la marmitte, la nourriture, et la
rassurante clarté... F.

Plus je pensais à ce foyer, plus me venait la
tentation ~~de me glisser~~ ^{de me glisser} jusqu'à la hutte, pour voir
dans cette nuit ~~de l'homme~~ ^{de l'homme} ou pour me sentir seul, au milieu
de la forêt de l'homme. Aussi est-ce fortivement que
je me suis filai, sans le savoir, dans les bris ^{brûlants} ~~brûlants~~,
je réussis, à la fin de la nuit, par miracle, à trouver la
faucille d'acier. Et là, tapi, sous un bois épais,
je regardai.

Accroupi devant le feu, je tenais la
veille soignée. La flèche brulait.

La veille, due la nuit à la main, remuait

lentement dans le chaudron, je ne sais quelle infir-
-malité morbide. Le chien, assis sur son derrière, regar-
-dait fixement le veillard et buvait les vapeurs.
Il ~~avait~~ avait des veilles pointues. L'ours crachait
librement dans la clairière. Comme le vent
venait du campement vers nous, les bêtes ne
pouvaient décider, non, ouais.

Trois hommes, assis sur le sol, manœuvraient
un bras de feu.

Le quatrième était debout. Il tenait un
furet.

A un poteau, par les pieds, par les bras, on
avait attaché l'enfant.

L'homme venait de le frapper. Le laurier de
fruct avait marqué son dos, une poignée à la ceinture.
On voyait ^{chez le dos de bronze} trois longues saies ^{noires de sang}, quand le flamme
s'élevait.

L'homme adressa des paroles violentes à
l'enfant. Je ne le compris pas. Il parlait une
langue binaire.

L'enfant, lors de terribles, regardait
à son bras avec une telle stupeur, que l'autre
désolément le participait.

^{sufflante}
Le laurier ^{sufflante} vif le feu. L'enfant se tort.

C'était un bel enfant, robuste, plus grand que
moi, plus fort aussi, un petit bolivien ^{sur deux}.
L'ours ~~était~~ était. Sur le front, il sentait les veilles, et
ses yeux se fermaient de douleur, mais il ne gémissait
pas.

L'homme ^{à regret} ~~avait~~ avait ~~la~~ la ~~main~~ main, beau-
-coup l'enfant et alla manger. Puis, lui et les
trois compagnons s'éloignèrent du feu et couchèrent
dans le cabane, près du soir. Le veillard se leva
et se retira à son tour. Il ne resta plus dans la clairière
que le chien, l'ours et le fillet. L'enfant attaché
au poteau n'avait plus ouvert les yeux.

L'ours s'approcha de lui, le flaira. L'enfant
demeura immobile. L'ours se frotta le poitrail à ses
pieds et ^{ne bougea plus} ~~se frotta~~ se frotta. Le chien partit
dans les bois pour chasser.

Le fillet s'allongea devant le feu, et
bientôt s'endormit.

Alors l'enfant souleva la tête et ouvrit
les yeux. D'un regard lent il fit le tour de
la clairière. L'enfant vint vers nous et
quand il passa sur nos yeux, une pénombre

M'afite. Pourtant il n'avait pu me voir. J'étais
crouché sur les branches et les feuilles, mais il me toucha.
Un folk idai mit un lit : « Ah! pensai-je, il
faudrait, ramper jusqu'au poteau et délier les
cords. » Je n'en avais pas le courage. ~~Mais~~ Le
camp, à peine assis, était là, avec sa courbe,
son ours, ses quatre ^{brûlées} ~~voies~~ ^{traces} ~~voies~~, et cette fille,
qu'un rien pouvait irriter brusquement.

Comment fis-je pour l'oublier? ... La je
sais de ma prison. ~~et je suis resté~~ ^{me souvenant d'un} ~~par~~ ^{de} la dernière.

Plus l'enfant me vit. Le flamme m'éclairait en
flair. Il me vit, mais ne broncha pas. Ses yeux
brillaient, les dents de long bruisaient entre ses
lèvres retroussées, et il me regardait venir vers lui
comme un fantôme, sans manifester le moindre
mouvement.

Arrivé au poteau, j'essayai de je portai
ma main sur le corde par ^{dessus} ~~la~~ ^{la} ~~la~~. Mais les
cordes étaient lisses, serrés, inextinguibles.

- Il y a un couteau près du chapeau, me
chuchota l'enfant. Je m'appelle Gatzgo.

Mais près du chapeau, dormait la fille.

- Elle va s'éveiller, rependis-je, en tremblant.

- Ah! tu as peur? ... murmura le prisonnier. Et
il baissa la tête. Le soleil me bouleversa. Je le quittai
et allai vers le feu. Je marchais à l'aveugle, comme
un dingo.

Le couteau se trouvait par terre, mais, par hasard,
me s'endormant, la fille se réveilla, sa main
ouverte.

Je pris cette main, distant d'un moment le dingo,
retrouvai le couteau.

La fille s'éveilla, ouvrit les yeux et me regarda.

- Ah! surprise! Ah, je t'en prie. Elle porta
la main à sa visière, et, effrayée par la vision,
me tourna le dos. Le sommeil la repêta.

Je revins au poteau.

Depuis les cordes qui serraient le bras,
étaient tranchées. Un oiseau nocturne gémit. L'ours
s'éveille.

Et puis de me voir, il se dressa, tout d'une
pièce et, en grognant, tendit vers moi son
trou noir.

- Ne crains rien, me dit l'enfant. Je sais lui
faire.

Arzadoulci
Il dit : « Agalaon, Agalaon Pekschal! »
Arzadoulci!

La voix en prononçant ces mots a fit, de
gustural, caressante. L'oreille se penche. Il se remue en
banc, s'empare d'un air résigné, et se sentant
y trancher le dernier lien.
Nos nos éléphants du campement.

Pas de lune.
Le soleil était dans le ciel, il paraissait tellement brulé,
que sans mon camp je n'y aurais ^{peut-être} peut-être
rien vu. Mais lui, se dirigeant sur l'autre
avec ses yeux, de chat étincelants, et il me tenait
par la main.

Où vas-tu ?
- ~~Je ne sais pas~~ demandai-je
- A la barque ne suffit-il ?

Nous y arrivons bientôt.

Il me dit :

- ~~Je ne sais pas~~ Vati le salut.

- J'aurais vu plus :

- Où allez-vous voyez, certainement

Le courant est terrible.

- Il nous emmène, de nos estacs ici,
me répondit-il vivement. Ne nous rien. Je
connais l'eau.

Nous aurions puiblement le baïon de
frustration et l'avaient caché les Noirs.

J'embarquai. Gatz, entre dans l'eau, petite
désobéissance. J'ai deviné la force. Mais le courant
nous ayant pris, il grimpait à bord.
- Très bien à l'avant, me dit-il. Mais je
vous prouverai.

Il plaça une rame en poupe et gouverna.
Un remous lentement vers l'est de l'île.
Telle m'apparut alors, colonnade et surba, avec ses
arbres si hauts, ~~et~~ au milieu de ces grands cory
en mouvement.

On la ^{cotoya} ~~trouva~~ ^{quelque temps}. Puis on prit le courant en
bras et on se dirigea vers le large de la rivière.
L'île peu à peu s'effaça dans le brouillard.

- Où allez-vous ? demandai-je timidement.

- Gatz, me me répondit-il. Il ~~parlait~~.

A peine prononcé le mot ? Mais à son souffle,
à sa chan, je devinais qu'il parlait de
fruits de la forêt de la main. Les brins
étaient plus blancs, et ne se laissaient pas
naviguer sans effort.

* * *

LES EAUX DORMANTES

Nous naviguâmes une bonne partie de la nuit.
Je voulais. Gatzgo fut l'about le milieu de la rivière.
Il semblait la connaître. Un courant rapide vers amont.
Plus tard je vis se rapprocher les arbres de la rive. Ils
s'avancèrent vers nous en pressant et notre vitesse
se ralentit. On s'arrêta. Dans un chemin ~~de terre~~
entre deux murailles vives de plantes. Bientôt, il
devint si étroit qu'en passant on projetait les ^{branches} ~~feuilles~~
~~branches~~. Puis il s'élargit, et, sur une place d'eau,
qui me semblait verte, à la fraîche ^{cellaire} ~~cellaire~~, la
barque de feu ou feu lentement frotter l'immobilité.

On s'arrêta. Gatzgo me dit:

- Comment t'appelles-tu?

- Pascal.

- Hé bien, Pascal, tu es à l'abri. Fais comme
moi, dors. Bonne nuit.

Et il s'allongea au fond de la barque.

Je l'imitai. Depuis les premiers instants de
je me endormis bientôt, car j'étais fatigué. En
~~l'absence de tout sonnerie fut bon, mais~~
~~je me endormis~~ ~~de cette nuit-là.~~

Ceci se passait il y a bien longtemps et

maintenant je suis presque un vieil homme. Mais de
ma ^{fut. de plus en plus} ~~je~~ ^{n'oublierai} ces jours de ma jeunesse ou
j'ai vécu sur les camps. Ils sont les ^{les beaux jours} ~~les~~
jours de toute leur fraîcheur. Ce que j'ai vu alors je le
vois encore aujourd'hui, et je revêts, quand j'y pense,
cet enfant que devait, à son réveil, la beauté de
monde de camp. Sur il finit le diable.

Quand j'eus les yeux l'aube à l'horizon.
S'aboutir vers le ciel. Le ciel n'était que le ciel. ~~Il~~
~~était~~ ~~gris~~ et mauve, et
seul, sur un fil de nuage, très haut, une pointe
rouge apparaissait. Le vent, tirant les fils hauts, venait
d'autres fils - traverser un ^{touillis} ~~de~~ ~~de~~ de vapeurs;
et du côté de l'aube, une brève ligne ^{se} ~~de~~ de
l'aube hument de la rivière. Un oiseau ^{lance un appel} ~~appel~~
~~appel~~, peut-être ^{était-il} ~~une~~ ~~bonne~~ ^{bonne} ~~bonne~~. Sur un ^{haut} ~~de~~
et ~~colère~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~croisement~~ ^{disent d'une germinelle}
~~de~~ ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~ ^{grain.}
la ~~barque~~. Puis un vol de plumes murailles ~~sur~~
les ~~très~~ ~~de~~ ~~de~~ ^{autour de l'habitation} ~~autour de notre~~
~~barque~~, de murmure au pas des lits d'eau, envoie
invisibles, morte: tous les bruits, tous les soupis, les

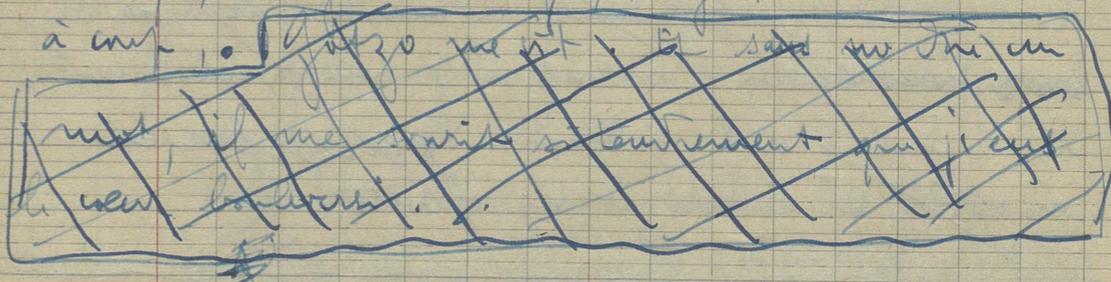
moments furtifs, un départ, de foulellets, ce
 plongement d'un rat effaré, le bas et oiseau qui
 s'écabosse, le choc d'un éboulis, le glissement d'une
 sarcelle qui se frotte entre les jets, un vague
 appel, la rousserie, tout à coup le rifflet du bout,
 et déjà on se sent la rive, le roulement de
 la tourelle..... J'écoutes. Par moments le bruit
 de l'aube, faisait des vagues ^{noires} ~~noires~~, ces
~~vagues~~ ^{vagues} uniquement noires, et les flots des camps,
 s'éveillaient de silence, plus par le souffle, bruisaient
 doucement. La barque ne remuait pas. Comme
 une flotte de bois, elle paraissait si légère qu'elle
 paraissait tenir debout à l'eau.....

~~Il y avait un silence absolu~~

Dans le fond du bateau dormait un couple.
 Il était allongé sur le dos. La tête renversée en arrière
 il dormait. Le sommeil immobilisait son visage, un visage
 brun et musclé aux pommettes saillantes. Ses yeux clos
 n'avaient que deux petites saillies. Les lèvres avaient l'air
 de serrer le sommeil avec ^{ferme} ~~ferme~~ ~~solidité~~ et
 deux grands paupières noirs lourdement abaissés
 les yeux clos. Sur le visage du sommeil naitait
 également une petite aune sautoise.

Entre elle et le chair du visage, il n'y avait rien.
 Mais la vie y venait avec violence.

Avant le soleil, passant par dessus les
 roseaux, atteignit à usage, les yeux s'ouvrirent tout
 à coup.



Gatzo ne parlait et il ne sourit. Sur cette
 figure sévère les traits se durcissent tout à coup se défont
 et alors se forma à nouveau le tendre ~~qu'il~~
 une bouche.

- Pasalis, murmure Gatzo.....

Et j'ai lui sourit à un trait. Non dans un

C'est alors que commença le temps des camps
 dormente. Nos vivants dix jours cachés dans un
 bras mort de la rivière. « Là, affirmaient Gatzo, nous
 serons quelque temps en sûreté. Plus tard on verra... »
 Le bras mort s'étendait, du côté de la rive
 gauche (à l'opposé de la rive droite) profondément
 dans les terres basses. C'était le débouché de plusieurs
 canaux qui formaient de îles.

Nous étions séparés de leur voix par
des bris ou ornement, au-dessus de fronds inextricables,
des boules, colonnes et des feuilles. Tous feuilles
tout argent, ils agitaient le monde par de
longs ~~bruits~~ de longs ou de bris frémissants.
Des bris et de s'élevaient, ~~parfois~~ ~~des~~
au rythme de aulnes et des olivets. Mais

Nous étions séparés de leur voix par s'inextricables
fronds de plantes aquatiques. Ils nous cachaient.

~~Des paroles maîtres d'années~~ ~~parfois~~ ~~des~~
~~deux~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~dent~~ ~~!~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~dent~~ ~~!~~
du bord une

Le long du bord une église muraille
l'aulnes. Plus près de nous, de obies, de aines
~~de~~ ~~la~~ ~~dent~~ ~~!~~ et, par nous profonds, des
murailles de vrac. Tous les vrac: le vrac
de étang, le pauché, celui de la Passion,
l'aromatique. Du linceu vers ils s'élevaient,
lurs et vivaces, et formaient en et de, au
niveau de eux ~~glauques~~, d'impénétrables ils.

Le bus nous s'y perdait en caucay
innombrables. Les nous partaient à travers

l'archipel végétal et peu à peu disparaissaient sans
une route de verdure. D'autres s'empoussaient sur les
seuls. Tous restaient mystérieux. ~~de~~ ~~la~~ ~~dent~~ ~~!~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~dent~~ ~~!~~
quelquefois cependant un courant invisible entraînait
une fleur de sagittaire ou de trèfle Jean.

Les spectacles ne chantaient. Gatz, par
contre ~~de~~ ~~la~~ ~~dent~~ ~~!~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~dent~~ ~~!~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~dent~~ ~~!~~
des ~~de~~ ~~la~~ ~~dent~~ ~~!~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~dent~~ ~~!~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~dent~~ ~~!~~
Il parlait peu.
Les montres brusques m'étonnaient. S'abat, puis je bus
m'y faire. ~~de~~ ~~la~~ ~~dent~~ ~~!~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~dent~~ ~~!~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~dent~~ ~~!~~
je ne le rappela. Il avait l'air d'un
teinture. Nos paroles nous entraient, car, moi
aussi, j'aime le bleu. Mais pour d'autres raisons
lui. Il se taisait pour réfléchir, à des actes utiles.
Les paroles s'appliquaient, tout de la dent: ~~de~~ ~~la~~ ~~dent~~ ~~!~~
fiche, trouver un bon conseil, toute une tribu
avec le ciel, s'abriter, avec le vent. ~~de~~ ~~la~~ ~~dent~~ ~~!~~
il disait quelque parole. Et je me frottais. Chaque
mot contenait une intention, chaque mouvement son utilité.
Il était comme de la dent. Mais en air tout lui.
Je la sentais à mes côtés, tout d'un coup ce

corpse bon, et sans doute un peu sombre. Insupportable d'une vie
violente, c'était, ~~sur~~ sur un sanglier qu'elle vivait. On la
devinait vindicative et fidele.

Tout en moi souffrait avec cette nature, sans
a goût du bleu. Mais, non, si je me tais c'est pour
le plaisir de me taire. Ce plaisir viscéral pas quelques
pensées; toute fois ce ne sont que des pensées vives,
qui s'élevaient, se redressaient, vagabondaient, ou bien
entraient dans ce sein serein et se fondaient aux
vains souffles. Je ne fais pas alors de réflexions,
mais je fournis nonchalamment le reflet de
figures vagues qui me passent, et, à l'aide
du bleu, et qu'il faut à ces ombres fugitives
l'air de mon âme enchanter par leurs apparitions.

- Tu dors debout, me disait Gatzko, inutile.

Lui, ~~il~~ avait regardé le sommeil de la veille, avec
une telle netteté.

- Avant je dors, disait-il; je fais ce qu'il faut.

Je ferme les yeux, ~~et je me mets à rêver~~ et je me repose.
Tu, quand tu dors, tu te troubles, tu palpites, tu gâtes
ton sommeil, ...

Je ne répondais rien; il avait raison. Mais j'étais
fâché.

Le premier jour passé dans le bras nord
fut bon. ~~Après le déjeuner~~. Je n'en ai
jamais vu de pareil. Il est le plus beau d'une
vie. Tout d'abord on explore la barque. ~~Il y avait~~
~~des tris~~ ^{de tris}. Deux coffres pleins. L'un à l'avant et l'autre
contenait des objets de fide: crues, flacons, bannons,
liège, nasses, hamais, briques. L'autre, à l'arrière,
il était ^{bonne} garni de provisions. On les avait ^{placés} ~~placés~~
dans les bords de la barque ~~et dans les bords~~, à l'abri de l'humidité.

Souvent ils allaient loin de l'île, en appât
Gatzko. Sans pouvoir se rendre compte de leurs projets.
J'aurais voulu un savoir plus long; mais Gatzko
s'en tint là de sa confiance.

Le dimanche vint nos bœufs de joie. Il y avait
là du café, du sucre, une bouteille pleine de farine,
des légumes secs, des épices, une fiole d'huile,
que sais-je? ... en somme de quoi subsister
pendant plus d'une semaine.

La barque était ~~posée~~ ^{posée} d'un bout
de terre qui se trouvait isolée, comme un triangle,
entre le soliel et la mer. ~~Il y avait~~ ^{on se couchait}
~~trois ouvertures~~ ^{trois ouvertures}, et deux bancs ^{en cailloux} ~~en cailloux~~
~~pour s'asseoir~~ ^{pour s'asseoir}. ~~Il y avait~~ ^{Il y avait}
^{trois ouvertures} ~~trois ouvertures~~ ^{trois ouvertures} ~~trois ouvertures~~ ^{trois ouvertures}
Il y avait ~~trois ouvertures~~ ^{trois ouvertures} ~~trois ouvertures~~ ^{trois ouvertures}
Il y avait ~~trois ouvertures~~ ^{trois ouvertures} ~~trois ouvertures~~ ^{trois ouvertures}

(pompe)

Tout le bûche de fait avec de quatre vents.

La coque en bon état paraissait
~~redoublée~~, ~~à l'usage de~~, et tout à fait

étanche. Une grosse croûte d'ivoire. La peinture
tenait bon. Mais on avait voulu par ailleurs

la rendre plus durable, à la poutre. Et
sur le dos du coffre on avait encastré une
voûte de vents en bois. Elle avait enroulé,
car elle avait trente deux pointes et portait

seize vents de vents, pas plus beaucoup les uns
que les autres : Lohé, Jégali, Tromontane, ...

- Il fonda l'estime, déclara Gatzgo ^{meurtre} ~~meurtre~~.
C'est notre porte d'entrée.

On laisse tout pour l'estime. ~~Les~~ ~~cliffes~~
elle avait elle étiquetée.

~~Les~~ ~~cliffes~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~coque~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~coque~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~coque~~

Tout autour de la coque, ~~appesant~~, en
grandes lettres, il ~~avait~~ ^{appesant} ~~appesant~~ le nom de la coque:

- Il l'ait volé, affirma Gatzgo. Je sais bien.
Mais c'est lui. Ici.

Il monta les caux en avant. ~~Et~~

~~Il~~ ~~monta~~ ~~les~~ ~~caux~~ ~~en~~ ~~avant~~ ~~Et~~
~~Il~~ ~~monta~~ ~~les~~ ~~caux~~ ~~en~~ ~~avant~~ ~~Et~~

A peine y voyait-on l'bleur de légères collines.

- La ? Demanda - j.

- La, un esprit Gatzgo. C'est un beau
pays.....

Quel pays ? Et d'où venait Gatzgo dans
l'île ? Qui était-il ?

Je me le demandais sans oser l'interroger, lui,
qui ne demandait jamais rien. Car moi aussi j'étais
pour Gatzgo un mystère. Ma présence dans l'île, une
apparition inopinée aurait dû l'intriguer. Et
cependant il ne manifestait nulle curiosité de ces
miracles dont moi-même j'étais le premier stupéfait.

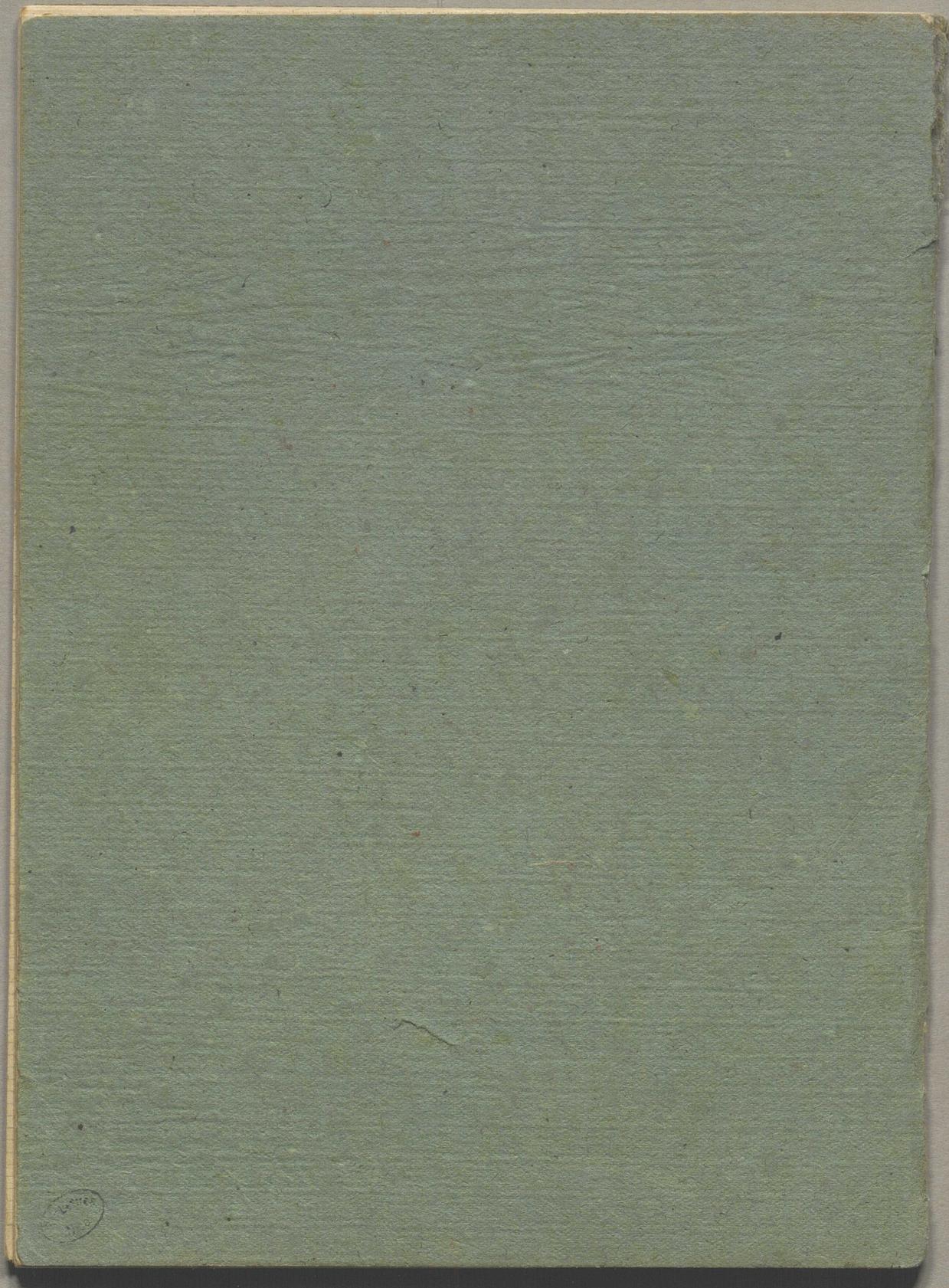
Car par moments j'i ne disais que je faisais
un rêve, délicieux et terrifiant....

Envais-j ne trouvais, après tant d'aventures, seul
avec un esprit dont j'i ne savais que le nom,
sur cette barque ? Cette barque cachée, perdue, au
milieu des rochers, sur un bras mort de la
rivière ?.....

Et la réponse, j'i avec délia, sans remords ?
Car j'i n'avais pas de remords, même en pensant à
le pauvre Tanto Martine. Elle devait gémir,

pleurer, crier, arracher sa coiffe, que sais-je !
 Je la voyais, je l'entendais, je la flânerais un peu, ^{S'ailleurs}
 sans conviction, mais n'importe que s'être le
 à flotter sur les quatre planches légères, au plein
 mutisme de silence et de bruit, n'impliquait d'un
 bonheur vivant. D'un vrai bonheur, que j'en avais
 sur la peau, j'en avais dans le chair, j'en avais
 dans le sang; il descendait ^{par} dans l'âme. Je ne
 savais pas ce qui est l'âme. A cet âge-là on
 est ignorant. Mais j'aurais bien que
 ma joie de vivre était plus grande que
 rien autre, et je me disais: « Pascalite,
 c'est l'œuvre du Bon Dieu, qui remue
 de plaisir en toi. Traite-le bien. »
 Je le traitais bien, mais assez familièrement.

~~car~~
 Car le mauvais jour on travaille dur.
 D'abord on change de moule.
 - Au beau milieu de ce plan d'eau, si quelqu'un
 fait, il va vers voir, ~~et~~ remarque souvent
 Gato. D'ailleurs, nous.
 Les petits coups de rame, on se rapproche
 des rames.





de Minaret.

L'enfant et la rivière

Ed. Lettres
Nice

On mouilla ~~en~~ ^{au} milieu de trois îlots

taffés. L'un d'eux ~~émergeait~~ ^{émergeait faiblement}. Le
sol si vase desséchée en était ~~solide~~ ^{assez dur}.

Il y poussait de longues herbes, quelques arbustes
et, sur les bords, de beaux plants d'Écuelle Jean
- c'est là que sera votre feu, dit-on Gatzgo.

Il y a du bois vert. Creusés au fur.

On le creuse. Gatzgo découvrit deux galets
larges, plats. Nous fîmes un tas de bois vert et
de brindilles.

- Et maintenant pêcheurs note Lues, comme
Gatzgo.

Il arme deux lignes. Y'etas' votre sans l'art
de pêcher. Il m'antipera.

Lui se porta sur le bord de la barque, à respecter.

- Regard. - un faine et trois-toi, un euppint. il.

Les deux lignes erraient ~~indolument~~ ^{indolument}, et,
immobile, le bouchon, flottait sur l'eau luepint. A l'ombre
rien ne bougeait. Pas un souffle ~~pas~~ ^{pas} sur le roseau.
Pas un courant dans l'onde. Seul un vain
papillon voletait ~~vacillait~~ ^{vacillait}, rose et ~~vert~~ ^{vert}, ~~sur~~
~~les~~ ~~vagues~~ ~~de~~ ~~l'eau~~ ~~pure~~ ~~d'assombr~~ ~~le~~ ~~feu~~

~~un~~ ~~flot~~ ~~jaune~~ ~~de~~ ~~saxifrage~~ ~~le~~ ~~feu~~

à deux doigts de l'eau pure d'assombr.

Fait autour de notre
première

Souvent il l'effleurait. y buvait-il ? L'ombre
des roseaux et des saules saurait le lui dire; et
seul un demi-jour flottait sur cette mystérieuse
étendue bleue. ^{Quelques fois} Tous ses reflets glauques, ~~plutôt~~
^{et ignobles empire} ~~de~~ ^{de} ses camps étroits inhospitaliers. ... L'inclinaison
à la crue; et cependant parfois dans le jeteau
sous-marine, il semblait qu'un vit se glisser
une goutte d'argent, qui disparaissait au même instant.
Et alors quelques bulles d'air détachées ^{d'une algue immobile}
~~se détachent~~ ^{se détachent} ~~de la surface~~ ^{de la surface} ~~montaient.~~ ^{montaient.}

~~Quelques~~ ^{Quelques} fois prit quatre ou cinq d'une
boche.

Moi, un verre.

Dès lors nous menions une vie passionnante.
Nous avions sous nos mains la nourriture! Quelle merveille!
Car ce n'était pas là un aliment banal, acheté,
préparé, offert, pas d'autres mains, mais notre
nourriture à nous, celle que nous avions peignée nous-
mêmes, et qu'il nous fallait nettoyer, ^{assainir} cuire, nous-
mêmes.

Or les premiers secrets de cette nourriture

donnent à celui qui la manipule de merveilleuses
facultés. Elle unit notre vie à la nature.
C'est pourquoi entre nous et les éléments naturels
un merveilleux contact s'établit au même instant. L'eau
le terre, le feu et l'air nous furent révélés. L'eau
qui était devenue notre seul naturel; à nos habits
sur l'eau, nous en fûmes le roi. La terre, à peu
près invisible, mais qui tenait les eaux entre ses
bras puissants. L'air s'inclinait les vents les
oiseaux, les insectes. L'air ^{par le mouvement circulant de} ~~par le mouvement~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~de~~ ^{de}
L'air visible et respiré. L'air où s'étendait la
lumière et l'ombre. L'air où se formaient les nuages.
Le feu enfin, sous qui, la nourriture est insoumise.
Le feu qui réchauffe et rassure. Le feu qui fait
le feulement. Car sans le feu il n'y a pas un
goutte à la halte. Elle n'est plus de sens. Elle
^{perd tout son} ~~perd tout~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~de~~ ^{de} ~~de~~ ^{de}
halte, avec son repas chaud, ses causeries,
son lit où s'entend dans le silence, ses rêves, et son
sommeil bien protégé.

Jusqu'à ce jour, je ne connaissais pas le
feu, le vrai feu le feu de plein air. Je n'avais jamais
vu que des feux apprivoisés, des feux captifs dans

un fourneau, des feux chéris, qui naissent d'une
poudre allumette, et aux quels on ne permet pas d'être les
flammes. On les mesure, on les tue, on les remuote; on
les écrit pour tout dire, ils sont uniquement utiles. Et
si l'on pouvait s'en passer, pour chauffer et cuire, on n'en
verrait plus chez les hommes. Mais ^{là} on peut voir, au
milieu des rochers et des sables, notre feu fut vraiment
le feu, le vrai feu des camps primitifs.

L'habileté pour s'en servir.

Ces feux là ne s'allument pas facilement.
On chercha une pierre à frotter dans la barque, mais pas
d'ammal. On prit tout de travers ^{de maussade} et à l'aide de
patience finit par ~~faire~~ ^{faire} un étincelle. Mais
~~cela n'est pas suffisant~~. On souffla dessus. Le cœur
me battait. Il me fallait du feu, sans feu,
impossible à voir, comme nos farinas résolu.

Enfin la fibre fit elle et on commença le feu à
une tas d'herbes sèches, ~~par~~ ^{par} ~~elles~~ ^{elles} dans une
bonne boîte de biscuits, elles s'allumèrent peu à peu.
On fit du bois. On chauffe le pain et les gallets.
Quand les gallets furent brûlés, on y déposa
les pains, qu'on et habillé de branches de
ferme. Le ~~chaud~~ ^{chaud} journal, ce fut le plus beau

repas de ma vie. Il enbaumait le braise, le
ferme, et l'huile fraîche. On but de l'eau.
On trouva un braise dans un café fort. Puis on
s'alloupa sur le dos et on dormit.

Quant au feu, on le préserva sous une capote
de cerbes bien clos. Il fut abité, dans un trou, et il
se mit à vivre très doucement. Il devint alors invisible, et
ce n'était qu'un germe de feu enfouï dans l'argile,
et il dura jusqu'au soir, on n'avait l'alimentation de
nouveau. De temps à autre, il enflammait un
~~fil~~ ^{fil} imprévisible de fumée, et l'odeur de la cerbe
était celle s'élevait à l'aide des roseaux de
suscipend, qui abritaient le campement.

Nous eûmes, dès le premier jour, le mal de caduque
notre fumée. Car la terre, toute proche, ^{était pleine} ~~était~~
de fougères. La végétation de cette île, certes, n'est pas
meilleure, mais la fumée s'en élève; et, à nos
moments, elle pouvait trahir notre présence. Les bords
de la rivière paraissent inhabités. Mais il n'y a pas de
lieux inhabités ou ne venant parfois en hauteur:
pâturages, bœufs, porcs, vaches. Nos volailles
sont s'approcher des rives.

Dans le bas mont le courant était insensiblement et les fonds hauts, nos manœuvres à la perche. Les abords de la terre étaient bien gardés. La flore de camp y croissait avec une merveilleuse puissance. Nos navires avec leur lenteur et précaution sur de grands prairies en fleurs. Là s'élevaient le flautain et la linaiquette, la boule d'or, et le glaïeul des mariages. Nous recueillions de notre prime des lentilles d'eau et des nénuphars. Plus loin le canal ^{glacé} couvrait de valériane palustre. L'étendue liquide formait nos têtes ^{esthétiques} blanches, roses et noires; les uns devant leurs trépieds, les autres flottant sur les eaux immobiles. Parfois on rencontrait de hautes gentianes bleues qui nous émerveillaient. Nos rives même, quelques ^{florissantes} ~~florissantes~~ de flambes d'eau, qu'on appelle aussi l'iris des marais, ~~elles ne fleurissent~~ mais il ne fleurissent qu'en septembre.

^{une ligne} On partit terre sur un lit de gravier. Argout ~~partit~~ la berge, on examina le pays. Il était vide.

- C'est le désert, un dit Gatzg.
- Alors on me bien tranquille.
- Peut-être, l'osulet ~~est-ce que~~ Gatzg.

Mais il vaut mieux ^{se tenir tranquille} ~~se tenir tranquille~~. S'il n'y a guère nous des à voir, on ne tardera pas à s'en apercevoir.

- Et qui ?

- Je ne sais pas. Quelqu'un. Il y a toujours quelqu'un de caché.

Là s'élevait un énorme bouleau. On y grimpa. Alors le pays ^{nous} apparut.

En avant le fleuve, une vaste vallée. Des bords ~~abandonnés~~ arborant les rives basses. Au fond une montagne. A peine si on la voyait; ~~elle ressemblait à~~ ^{elle ressemblait à} un nuage.

Gatzg me dit :

- Cette nuit, l'osulet, on a bien fait sept bœufs.
- Regarde. Tu ne vois plus l'île. C'est une chaux.
- Ils nous poursuivront ? Jamais !
- Tout est. Il leur faut une bourse.
- La dernière a été chérie; mais elle prend l'eau.
- Et l'autre n'est repue. Je le connais bien. Trois jours suffisent.

Il répéta, puis ajouta :

- Jusqu'à, on sera à peu près tranquille. Et puis, on ~~arrivera~~ s'arrangera.

En avant aval, le bras mort, après un quart d'heure plus loin, rejoignait le ruisseau. Celle-ci descendait en se rétrécissant vers de jolis collines.

Là elle rencontrait des ^{pires} bords et rochers et au
voyant qui tournait, sous le soleil ^{enchanté}. Une immense étendue
d'eau vive baignait plus loin, ^{sur l'immense étendue de terre} ~~sur l'immense étendue de terre~~
Les uns ^{se levaient} ~~se levaient~~ de colonnes de vapeurs très.
Les uns ^{se levaient} ~~se levaient~~ à l'or, les autres, qui
montaient à l'ombre des collines, déjà bleuissaient.

À un pied, longeant le bas vent, courait une
bande droite. Des bouquets de vignes et de fougères, sous
l'annuaire. Pas une maison. Pas une cabane. Le
sol inculte, caillouteux, ~~de tous côtés~~ ^{de tous côtés}
Mais le sol s'élevait en pente
rapide, vers le côté d'une colline dénudée qui nous cachait
le reste du pays.

Là elle rencontrait des ^{falaises} bords et rochers, et au la
voyant qui ^{tourne} ~~tourne~~ le soleil en chant. Sur l'étendue
de terre brune, une étendue d'eau vive immense, plus
vive, ^{se levait} ~~se levait~~. Déjà le sol y s'élevait de grandes
colonnes de vapeurs très. Les uns ^{se levaient} ~~se levaient~~ à l'or, les autres, qui ^{se levaient} ~~se levaient~~ à l'ombre des
collines, bleuissaient déjà.

À un pied, longeant le bas vent courait
une bande droite. Des bouquets de vignes et de
vignes

faroucs sous l'annuaire. Partout ailleurs, un sol
inculte, caillouteux. Pas une cabane. ^(Et Annuaire) A peine y eut
une farouche ou un tronc grimpereux.
La bande s'élevait, au sud, rejoignant vers le
côté d'une colline dénudée qui nous cachait le reste du
pays.

- Il dit y avait un village, dit Gatzgo.

- Où?

- Quelque part, jurerai cette nuit.

- Comment le sais-tu?

Il sourit :

- Ça, le bleu. Mille fois. Une fois au lieu

propre à la nuit. Et tu venais.

J'ai toujours l'essence. J-Gatzgo. Il savait tout.

De haut de l'arbre on voyait, traversant le
caillouteux de la bande, un ruban d'herbes vivres. Il descendait
vers le bas vent, et c'est là, une touffe de grès, un jaillissement.

- Une source, me dit Gatzgo. Il faut aller voir.

On y alla. On en trouva. Sur l'arbre haut, qui en
est bannière, on ~~se leva~~ ^{se leva} jusqu'à la hauteur par y
premier un feu.

- C'est ici, l'arbre, dit Gatzgo.

Et sur un renflement d'argile, on fit une trou.

L'eau morte. On continue à penser, et on meurt.

un petit bassin. Par une faille dans l'argile, l'eau bouillie
une couche de sable. ~~On~~ ^{l'eau} ~~est~~ ^{est} ~~très~~ ^{très} ~~chaude~~ ^{chaude} ~~et~~ ^{et} ~~est~~ ^{est} ~~très~~ ^{très} ~~chaude~~ ^{chaude}. On ~~est~~ ^{est} ~~très~~ ^{très} ~~chaude~~ ^{chaude}. On ~~est~~ ^{est} ~~très~~ ^{très} ~~chaude~~ ^{chaude}.
Et on attendit. D'abord le roseau resta sec, mais ~~l'eau~~ ^{l'eau} ~~est~~ ^{est} ~~très~~ ^{très} ~~chaude~~ ^{chaude}.
S'impatiente, plus encore que par le feu. Enfin une gouttelette
se forma; elle s'arrêta; ~~et~~ ^{elle} ~~resta~~ ^{resta} ~~immobile~~ ^{immobile}.
Tout à coup elle tomba. Une autre vint, et, lentement, à
la pointe du roseau vert, naquit la source. A peine un
fil d'eau, mais l'air ~~est~~ ^{est} ~~très~~ ^{très} ~~chaude~~ ^{chaude}.
s'agita ~~et~~ ^{et} ~~est~~ ^{est} ~~très~~ ^{très} ~~chaude~~ ^{chaude}. En une heure ~~elle~~ ^{elle} ~~est~~ ^{est} ~~très~~ ^{très} ~~chaude~~ ^{chaude}.
une coupe d'eau bouillie. A cet instant chacun de nous, en but
une loupée. Elle ~~est~~ ^{est} ~~très~~ ^{très} ~~chaude~~ ^{chaude} avait encore la douceur de l'argile
fraîche et le racine de sureau.

On ~~est~~ ^{est} ~~très~~ ^{très} ~~chaude~~ ^{chaude}. Et, la ~~barque~~ ^{barque}
nous ramena, sans l'île, où nous arrivâmes avant le
mit.

Le feu fut éteint, mais avec précaution; car les
arbres, sur nous, si qu'une flamme s'échappait, ^{du} ~~reflétait~~ ^{reflétait}
~~sur~~ ^{sur} ~~leur~~ ^{leur} ~~feuilles~~ ^{feuilles}.

Les grenouilles, en croassant, annonçaient le
mit.

Elle fut calmée.

Les jours suivants ressemblèrent au premier jour,

les nuits, à la première nuit. Il y avait, en nous et tout
autour de nous, une grande paix. Après l'inverse des premières
~~heures~~ ^{heures}, nous avions accablé notre vie ~~à~~ ^à la
vie de ces eaux dormantes. Nous ~~est~~ ^{est} ~~très~~ ^{très} ~~chaude~~ ^{chaude} réfléchis tous ces
mouvements sur le soleil ~~et~~ ^{et} ~~le~~ ^{le} ~~vent~~ ^{vent}, ~~notre~~ ^{notre} ~~faim~~ ^{faim},
et ~~notre~~ ^{notre} ~~repos~~ ^{repos}. Et il nous en venait au cœur une
merveilleuse plénitude.

Tout ce qui nous fatiguait, durait longtemps; et nous
trouvions à temps, trop souvent. Car sur les eaux dormantes
tous les faits sont lents, et c'est avec lenteur qu'une
barque s'en va d'un îlot à l'autre. On vit sans
impatience; et on a de longues journées. On les aime
pour leur longueur et leur apparente monotone.

Car rien n'est plus vivant, quand on sait quels le
vie, que ces lieux où l'air et les eaux semblent
dormir. ~~Barques~~

Certes il y a des moments où ils reposent, mais
sur leurs repos, mille vies invisibles continuent
continuent: les amibes.

Je le compris dans et n'ai pu dès lors
l'oublier.

C'est tout le jour, le plus souvent, qui immobilisait
les nappes de l'air et de l'eau.

Dès que le bruit du matin s'était
éteint, ~~sur le rivage~~, la terre et l'eau tombaient
dans la tranquillité. Vers onze heures, Gatz, faisait
un grand plongeon. Ne sachant pas nager, ~~il se débattait~~
~~en se débattant~~, ~~sur le rivage~~.

^{et replongeant} Il s'immobilisait, tout nu, ~~les bras étendus~~, ~~à l'écart~~,
ses jambes longues sur cette eau verte, ~~à l'écart~~ ~~il~~
estait. Je le suivais des yeux à travers les algues
~~incertaines~~ sombres, où il errait, longtemps.

Dès que le bruit du matin s'était éteint, la
terre et l'eau tombaient dans la tranquillité. Vers onze
heures, Gatz, faisait un grand plongeon. Il s'immobilisait
obliquement jusqu'à des algues sombres, et je suivais
des yeux, avec un vague étonnement, son corps blanc
qui errait, loin de moi, sur ces fonds aux herbes
saugereuses. Je voyais se plier et se déployer lentement
ses longues jambes sur cette eau verte. ~~Il se débattait~~
~~à l'écart~~ Il y évoluait longtemps et avec une
telle aisance qu'il semblait créé pour les eaux autant
que pour la terre. Ce n'était alors, à ses yeux, qu'une
insignifiante bête sans-marin, et j'étais étourdi
de la voir émerge, les yeux clos, le visage grave,

sur ses bords de ceux qui s'élevaient, à dix fois de la longueur
normale à, incapable de le suivre, je l'avis attendue
avec appréhension.

Il allait à l'écarter sur le rivage, ~~à l'écart~~
Le plein soleil, sa peau de bronze ~~se~~ fermait soigneusement.
Ne sachant pas du tout nager, je le suivais
par ses baignades. Parfois il partait, le regardant
à travers les algues, et j'étais surpris ~~de~~ ^{qu'il}
disparaissait. « S'il ne revenait plus, s'il le voyait,
que fais-tu, tout seul? » me demandais-je.
La barque, pour moi seul, était trop lourde, et je
n'avais aucune expérience de cette vie libre et sauvage,
à laquelle il semblait habitué.

Des après-midi étaient ~~très~~ chauds. On s'y
assoupissait. A part le frémissement d'un insecte, on
sentait ^{l'inattendant} d'une corse, rien ne passant ~~hors~~ le silence.
Nous finissions, sur l'île, les siestes sous, à l'ombre
des rochers et des buissons vains. Quelquefois
nous menions la barque sur un tunnel de verdure
à l'écart. Elle paraissait l'oreille nue de cet « tube-sarcelle »
qui ressemble à un diving. On s'amusait ^(à une course de barque) et jusqu'au
soir, on s'abandonnait sans souci au plaisir de

volets
voir sur le camp ~~volets~~ papillons, ephemeres et
libellules. Ces gerris infatigables ^{qui} ~~travaillent~~ ^{travaillaient} nerveu-
sement, ~~sur les~~ par le plaisir. Se glissent l'eau...
Nos paroles peu. Gatzgo, ne rompait le silence,
que par un chuchotement:

- ~~Quoi?~~ Vois-tu, tres-tri bien. Il y a une bete.
On ne bougeait plus.

Une tige remuait. Le plus souvent, sauf ce
frémissement, rien ne décelait le passage d'un animal.
^{Il restait invisible} ~~Il restait invisible~~. Quelquefois un minuscule point
jaillit de la roquette, et une tête apparaissait, enrobée
de yeux noirs. Une libelle. Ayant flairé l'eau pour-
-sivement, elle se retirait sur la feuille.

~~Les papillons se posaient sur la surface de l'eau.~~
Passées par notre silence, un rat furtif,
se glissait sur la herbe, inquiet, fureteur. Il y était
peu.

Une sarcelle, ~~appelée~~ ou une foulque traversant
le canal et disparaissait dans les joncs, au retour
à peine l'eau.

Surpris sur le vout de branches, ~~quelqu'un~~ une
flèche, ~~appelée~~, se lançait le matin - ficher, ~~à~~ ~~et~~
~~travaillait~~ de son ventre blanc il effleurait l'eau...

~~Et le soir venant de la terre sur nous, dans
les cas bois hantés et devant le fenouil de
nos bois folâtres.~~

Le soir venait bientôt de la terre ^{sur nous} ~~sur nous~~,
~~triste et noir~~, Tous les eaux se coloraient de rose,
l'in et l'hyperbette, et les feuillages nous s'y reflétaient,
^{sur le miroir étanche} ~~sur le miroir étanche~~, la coupe tranquille
Nos regards, à petits coups de pelle, ~~sur le vout~~,
~~et~~ et vers le vout plan s'en par y pass,
le nuit.

Là, on murmurait de une petite avec, pas trois
mètres de front. Nos y étions en sûreté, car nos
~~nos regards~~ ^{gardés} toujours la crainte de l'oiseau.

Et ainsi en murmurant, à la fin, deux
bisuits et trois pipes sèches, qui nous regardaient
descendre la nuit.



Quant elle était ^(tout entier) ~~tout~~ venue, avec sa
son chargement d'étoiles, Gatzgo, ~~appelée~~ ^{appelée} plus confiant,
me parlait un peu. L'ombre nous rapprochait. ~~elle~~

- Il y a évidemment une loutre, tout pis, me
disait-il.

- Où ?

- ~~Elle~~ Dans les arbres. ~~Elle~~ Elle vient boire.

Je l'entends toute la nuit.

- Tu?

- Oui, très tard. ~~Elle vient boire dans les arbres~~

- Et tu es éveillée?

- C'est elle qui m'éveille, elle bat d'eau, quand elle a bu. C'est une forte hôte.

- Je vois le soir, lui dis-je.

Il murmure :

- Comment le voir ? Il n'y a pas de lune.....

Car il n'y avait pas de lune, sauf, une croix
improbable, qui folâtrait l'herbe au-dessus, ^{par là}
- raillant. Nos nuits n'étaient ^{qu'une croix} ~~pas de lune~~ ^{et de} stars.

~~Il en parlait de ses côtés, par rameaux bleus,
et les branches ^{d'argent} entrecroisées qui étincelaient sur nos
têtes.~~

Il en parlait de ses côtés et l'entrecroisement
de leurs branches s'arçait étincelait au haut des

l'ombre ^(tandis que) ~~de~~ ^{leurs milieux de feux purs} ~~les~~ ^{luisaient}
~~sur les eaux immobiles.~~ ~~les~~ ~~eaux~~ ~~immobiles~~
Nos flottins entre deux ciel cabrés, bas du
temps, et de l'espace.....

Les rainettes coussaient, ~~et~~ par
~~quelques~~ ~~plaisirs~~ ~~intérieurs~~, quelques sautements.

Puis tant chantaient, non loin de nous, un trébuchet
plus doux de rapports. Je les aimais. Tantôt plants
et camps, rives et arbres, s'annuaient, à la nuit tombée,
d'une vie en prose et mystérieuse. Un croquet s'ébranlait
sans les regards, un chevêche venait sur un
jeu de ~~jeu~~ ^{non}, un blaireau horizontal feuillait en
chanson; une feuille plissait de bande en bande
faisait impudiquement feindre deux ou trois feuilles;
au loin glissait un regard rôdeur.....

- C'est une bête triste, me disait Gatz, ~~gatz~~
~~gatz~~ elle réfléchit.

Je ne comprenais guère.

- Alors, Gatz, c'est pour ça qu'elle est triste?...

Mais Gatz ne répondait pas. Il se contentait
de me dire, à la fin :

- Elle ~~est~~ ~~triste~~ ~~parce~~ ~~qu'elle~~ ~~est~~ ~~triste~~..... c'est ce qu'on
voit de gens, les vieux, ils savent bien..... Mais

il conte..... ^{Et j'imitais.} ^{un} ^{oiseau} ^{très} ^{merveilleux}, commençant à chanter sur le rince

Car, ~~l'oiseau~~ ~~très~~ ~~merveilleux~~ ~~commençant~~ ~~à~~ ~~chanter~~ ~~sur~~ ~~le~~ ~~rince~~
même heure, ~~à~~ la pointe du vieux croquet, son appel
mystérieux s'élevait sur le camp et le campagne.

Le croquet se faisait, et nos retours, notre souffle,
~~le~~ ~~croquet~~ ~~se~~ ~~faisait~~ ~~et~~ ~~nos~~ ~~retours~~ ~~notre~~ ~~souffle~~
~~le~~ ~~croquet~~ ~~se~~ ~~faisait~~ ~~et~~ ~~nos~~ ~~retours~~ ~~notre~~ ~~souffle~~
~~le~~ ~~croquet~~ ~~se~~ ~~faisait~~ ~~et~~ ~~nos~~ ~~retours~~ ~~notre~~ ~~souffle~~
notre retour du croquet, au temps

en cette fin du mois d'Avril, qui est le temps des farinettes.

On s'endormait en l'entendant. Le sommeil de ces nuits
était léger; si léger que l'on se réveillait, une ou
deux fois, avant la naissance de l'aube. Souvent

~~on entendait, au-dessus du sommeil, ^{le bruit de la pluie} et le bruit
de la pluie qui tombait sur la toiture. A la fois, dans les notes
retentissantes, et sur~~

Souvent on entendait au sortant du sommeil
le bruit de l'eau qui tombait sur la toiture. Mais
alors elle était plus haute et plus grave. Rien qui à
la fois soit de plainte retentissante, seule, au fond
de la nuit, sur le brouillard de la nuit, on devinait
que toutes les bêtes nocturnes se reposaient. Et soi-même
on sentait l'air ^{la douceur} en trainant
~~qui~~ ^{l'air} ~~se soulevait~~ ^{et se reposait} ~~comme~~ ^{sur} ~~le~~ ^{la} ~~sol~~ ^{la} ~~solitaire~~ ^{solitaire}...

A l'aube, on se voyait s'élever qu'une grande vague
qui se levait, dans l'immobilité, sur une immense
base de vagues, à cinquante mètres de la largeur. Sur

les pontons menaçait l'eau. Le gabote en avant et
haut ses pattes, s'entrelevant et se déplaçant. C'était un
beau jeu. Mais l'admirais, mais un peu, car un
rien effrayé et oiseau.

Un peu plus tard une troupe de hirondines
apparaissait. Elle débouchait toujours d'un canal,
c'était une petite flotte dans l'eau, qui manoeuvrait
avec aisance, ~~sur~~ ^{sur} le vaste plan
d'eau où flottait une ~~plaque d'eau~~ ^{plaque d'eau}. buée fine.

Un jour on vit un flamant, il arriva sur
le bord de l'eau, ~~en~~ ^{sur} ~~le~~ ^{la} ~~vague~~ ^{vague}
il se posa ~~sur~~ ^{sur} une grève, ébrié
ils n'ont pas ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~grâce~~ ^{grâce} ~~il~~ ^{il} ~~est~~ ^{est} ~~si~~ ^{si} ~~simple~~ ^{simple} ~~parce~~ ^{parce}
On ne le verra plus.

^{de Paris}
L'apparition annonçant le début de
la saison, arrivés à vingt mètres de rive, ils
virent de bord très enroulés, et, l'oiseau, restant
là, volait au large, sur une de ces feuilles
de fenillette où, bientôt, elle disparaissait dans
les profondeurs.

Alors toutes les bêtes se levaient. c'était
l'événement. * * *

Avec une mors dans l'abli et l'insouciance.

Quelques fois tout était si calme que ça calme nos fronts
Alors nous inventons des dangers imaginaires.

- On se sent pas, disait Gatzys, d'un air peureux,
quels sont les habitants de ce pays. Car il y en a.
- Pour sûr qu'il y en a, répliqua j. comme un
idiot. Le seul peut-être des sauvages.....

J'avais un frère sur le can, ^{un frère} ~~le~~ de l'équip.
C'est sûr! des sauvages!.....

Gatzys, pendant, hochant la tête:

- C'est sûr. C'est sûr. C'est sûr. C'est sûr. C'est sûr.
bon.....

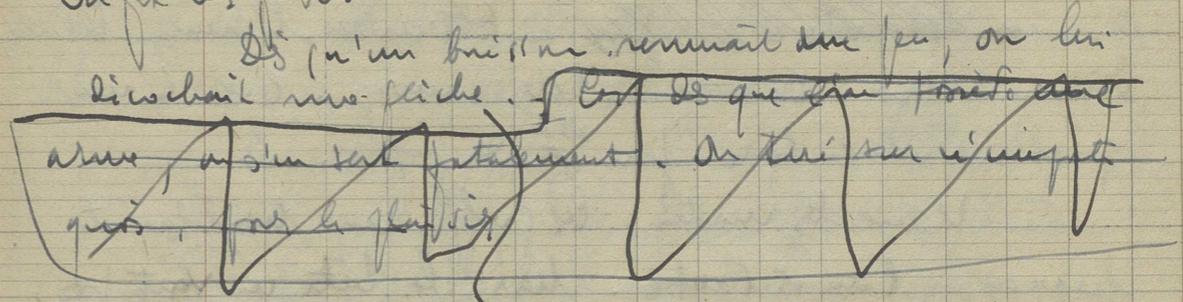
Il dessinait le rivage proche de nos tentes, couvertes
de forêts impénétrables.

- Incroyable, poursuivait-il, qu'on est de la
campagne de têtes, les cannibales noirs. Ça n'est pas différent.
Tout bonhomme par là, et tout bonhomme par ici.

J'éprouvais alors une fausse terreur. Elle
n'était bien réelle. Car lorsqu'on se fait peur en
~~croit~~ ^{croit} un danger invraisemblable, on dit ^{certains} que l'on
ne risque rien, mais on a tout de même peur. Et
C'est un plaisir ^{très} merveilleux.

- C'est sûr, répliqua Gatzys ^{un beau matin} et faut nous
fabriquer des armes.....

Il façonna un arc, plus haut que lui. Et
On fit des flèches d'osier.



Quand on a une arme, on s'en
sert, fatalement. On tue pour tuer. Les meilleurs de la tribu
ne tuent rien. On cherche vite un but. ^{plus vite que possible} ~~On tue pour s'occuper~~
de plus tentent qu'un ^{peu} de rien. Et nos amis de multiples
notes, à nous, que notre ^{il venait} ~~nos amis de multiples~~
d'oiseaux autour de nous, familles, enfants, qui, nous regardent
moffensif, s'étant associés à notre Née, presque autant
que le leur possible, naturelle.....

Souvent Gatzys, l'arc à la main, arrivait de
refait un col vert qui, à quelques pas de la berge,
se balançait sur l'eau, plongeant, le haut de l'arc
et même s'inclinait, le ^{fauche} ~~haut~~ sur l'aile, sans aucune
méfiance.

Gatzys d'un air nerveux faisait vibrer le canibale,
il le tendait ^{très} ~~très~~ sur son quinquart, visant la tête.

Il s'élevait l'arc avec colère, et lançait
sa flèche au hasard contre le rivage.
~~Elle se plantait dans le bois et~~

Le soir, on allait à l'effrit, puis de la blouse.

~~Attendus, le nuit, Pascalit,~~
dit que gatzo. On verra les bêtes sauvages. C'est la nuit
qu'ils viennent boire. J'ai ^{relevé} de juppes.

Il me les montre. Les griffes me troublent
beaucoup, l'une et l'autre. Mais la bête ne rente pas.
On verra au nuit, l'aperçois au creux de la laide.
Et elle est peut-être évanescente. On le voit cri.

— Je n'ai pas vu, Pascalit, affreux gatzo.
J'ai entendu son pas.

— Et moi, gatzo, j'ai vu revenir ses yeux.

Mais ne vous inquiétez pas, cette nuit-là,
car il n'est qu'une chose. Certes on y voyait mal;
mais il est certain qu'une femme se montre, au lieu
de vous, au creux de la laide. Elle apparaît
et disparaît mystérieusement.

Si je n'avais pas vu réellement revenir ses
yeux, comme j'ai l'appris, du moins croquis-je l'avoir
vu, ce qui me permet d'ignorer, en matière de
conclusion :

— Gatzo, cette bête est un monstre.

Un jour reviens dans votre boutique avec un
disant un lepton. Il peut être. On lui fit

des faits, une queue terrible, ~~ou pas~~
^{Compte une queue?}

Je ne sais. ~~Et les bêtes~~, l'un d'eux a causé de
vous des bêtes... Car c'était forcément un comédien.

— Pourtant, gatzo, on n'a pas vu ^{briller} ses yeux?

— Il les fermait, ~~mais pas~~ ^{mais} Pascalit
pour Pascalit. Il les fermait tout bonnement pour ne pas faire
une moue.

— Tu vois, gatzo? Demanderai-je, alléché par
le gatzo ~~d'un air de pitié~~ protestant.

Et cette trouvaille admirable.

Et gatzo, s'un ton protestant :

— Pascalit, ces animaux-là, c'est prêtre
de malice.

J'en étais sûr et ravi de bonheur.

On discute longtemps, même pour établir plus
clairement la nature, la ~~raison~~ ^{race} ; et le nom de la
bête. On ne voulait ni le chien, ni le loup. Du
moment qu'on tenait ~~l'animal~~ ^{un} un monstre,
on n'allait pas le troquer soûtement contre ces
animaux connus de tout le monde. Comme on
n'arrivait pas à l'identifier, gatzo eut une
idée, qui ~~me~~ ^{me} me vint à l'esprit : ~~elle~~ ^{elle} ~~est~~ ^{est} ~~ce~~ ^{ce}

— C'est un Raçal, affirma-t-il. On les appelle
~~comme ça~~, un Raçal. Il y a des Raçal dans le pays.

Voilà tout, Pascalet. Tu as vu un Rocal.---

Rien de plus simple.....

Rien en effet n'était plus simple. Cette bête
était un Rocal, et même un énorme Rocal, de la
taille d'un âne; un Rocal dangereux, par
conséquent; et de plus un Rocal errant, un
militaire, un de ces Rocals susceptibles, qu'un
rien irrité et qui fonce sur vous d'un bout
prodigieux, le bout bien connu de Rocal,
qui défend le bout de la queue; et ce Rocal,
évidemment devant ravager cette lande, où
ne vivait pas une bête, où ne poussait pas une
plante. Car le Rocal hante la solitude,
régne sur le désert, et, quand il prend
de l'âge, il devient si une telle féroce que
même le taureau de combat et le buffle
prennent la fuite devant lui. On ne chasse pas
le Rocal. Car la chair de Rocal est sûre comme
un; et le Rocal blessé est un adversaire
terrible. Le Rocal n'ayant que le vent ou le
connaît mal. ~~Mais~~ ~~mais~~ D'ailleurs, dans
nos pays, le Rocal devient rare. Quant à son
retour plus. Nos voisins ^{prochain} n'ont plus de derniers Rocals.
~~de~~ de notre époque. ~~Et~~ ~~en~~ ~~en~~

Et nous en restons fantelants de plaisir à
s'effrayer.

Le gatzgo! déclaré - je, exalté par la grandeur de
l'aventure, et fait retourner à l'effrayer.

Gatzgo apprenant une proposition.

Le vent hivernal, au retourna donc à l'effrayer
mais on se porta sur un arbre.

- Le Rocal ne frappe pas, mais essuie Gatzgo,
qui le connaissait mieux que moi, certainement.

Nous restâmes perchés sur la branche
maintenant d'un oiseau, pendant le vent de la nuit.

Mais le Rocal ne vent pas.

- Il nous a écartés, me dit Gatzgo.

Car le Rocal, chaque nuit, a un flair
extraordinaire.

ve. Dix heures de la nuit

Cette fois je ferai vraiment de feu.
~~Je ferai, cette fois, vraiment de feu.~~

Mais comme quelq'un dit, il était tard, je
me couchais ^{trépidant} sur cette gazze, qui, plus
tard que moi, surnuella jusqu'à l'arche du rivage.

Mais deux jours après, il nous fit un fier
feu. Vers dix heures du soir, on entendit un vacarme
de bois cassés sous les boquetaux du rivage. La bousaille
tremblait, les branches éclataient de tous côtés. De
boquetaux piffèrent tremblant l'eau. Puis la tête
~~rien alla en proférant de feu.~~ ~~Fontaine et souffle,~~
souffle, agogue, s'ébroua.

— Il se baigne, l'oscelé, me chuchota gazze, qui
s'était approché de moi, ~~Et s'ébroua me~~
en saupant, au pied de la banque.
Et s'ébroua me.

2

Mais deux jours après, il nous fit un fier peur.

Vers dix heures, du soir, on entendit un vacarme de bris cassés dans les broussailles du rivage. La broussaille tremblait, les branches s'élevaient de trois parts.

De brutaux piétements troublaient l'eau. Puis la bête souffla, remufla, grogna, remufla s'ébroua.

— Il a baigné, Pascalot, une chuchote Gatzgo, qui s'était rapproché de nous en rampant au fond de la barge. Et surtout, Pascalot, un long ps. A dit qu'il n'y a.

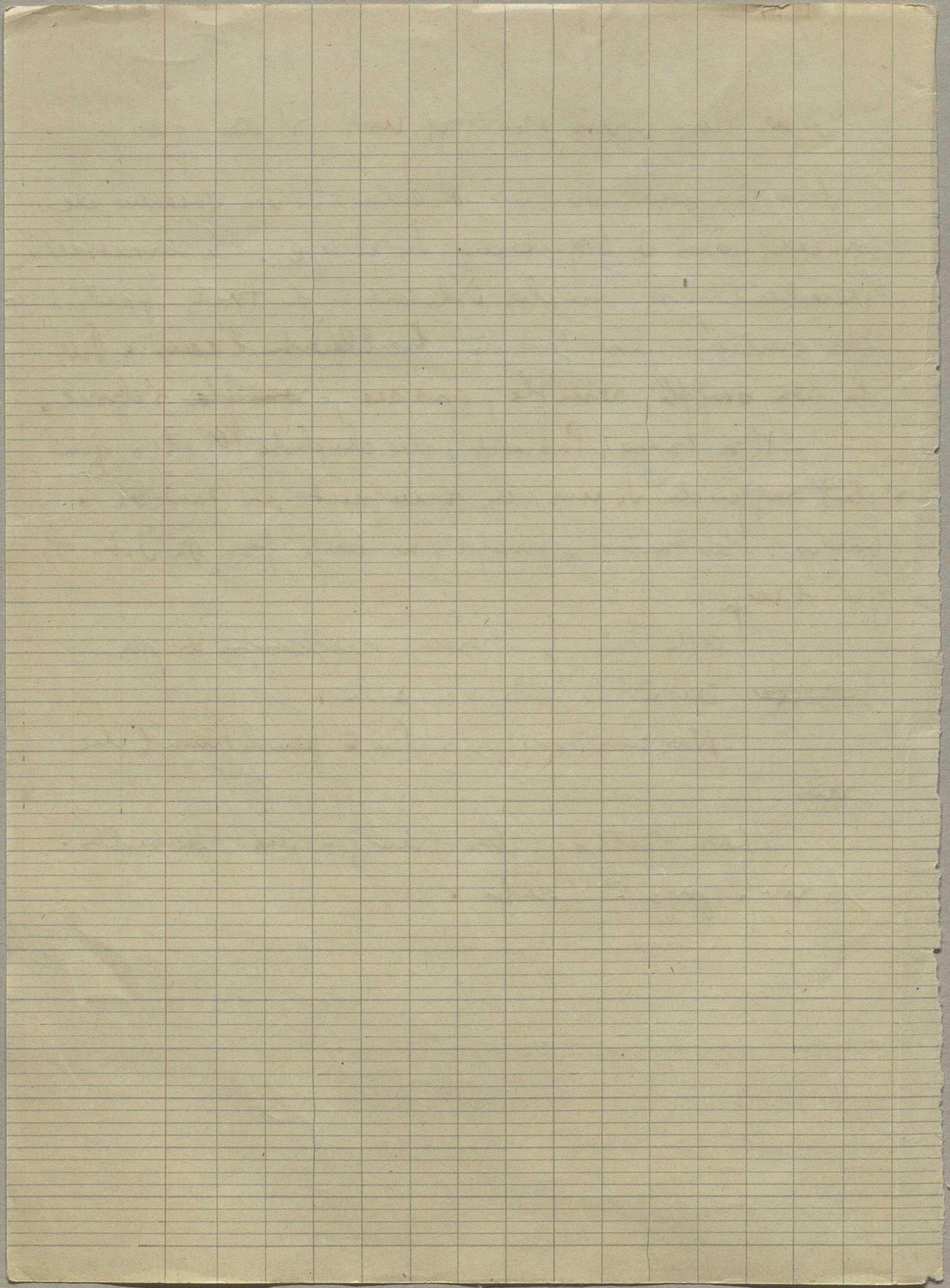
Cette fois, j'ai peur réellement de peur.

~~Mais~~ depuis la bête s'en alla.

Mais nous trélines. Tu n'as peur le moment une nuit.

Mais Gatzgo, plus brave que nous, survuilla le rivage jusqu'à l'aube.

REV. Lettres
NICE



restins fantelants ~~de flairs et d'effort~~,
de flairs et d'effort.

- Remarque sur Pascal, c'est une chance,
affirmant gravement Yats. On se recroque pour un
neuf, ~~dans sa vie, comme un crocodile~~
comme un âne, ou comme un chien.....

~~Et, sur unis gravement,~~

c'était bien un avis. Même que

Zébré, même une tapis, ~~une~~
sans de nombreux autres traits. Et

Et Popper, émergeant - un rétroviseur
à l'effort, mais sur un arbre.

- Il faut remarquer : l'effort, d'ici, en
trouillant, sur un, mais

100 Lettres
Nice

TABLE D'ADDITION

Le signe de l'Addition est : +

1 et 1 font 2	4 et 1 font 5	7 et 1 font 8
1 - 2 - 3	4 - 2 - 6	7 - 2 - 9
1 - 3 - 4	4 - 3 - 7	7 - 3 - 10
1 - 4 - 5	4 - 4 - 8	7 - 4 - 11
1 - 5 - 6	4 - 5 - 9	7 - 5 - 12
1 - 6 - 7	4 - 6 - 10	7 - 6 - 13
1 - 7 - 8	4 - 7 - 11	7 - 7 - 14
1 - 8 - 9	4 - 8 - 12	7 - 8 - 15
1 - 9 - 10	4 - 9 - 13	7 - 9 - 16
1 - 10 - 11	4 - 10 - 14	7 - 10 - 17
2 et 1 font 3	5 et 1 font 6	8 et 1 font 9
2 - 2 - 4	5 - 2 - 7	8 - 2 - 10
2 - 3 - 5	5 - 3 - 8	8 - 3 - 11
2 - 4 - 6	5 - 4 - 9	8 - 4 - 12
2 - 5 - 7	5 - 5 - 10	8 - 5 - 13
2 - 6 - 8	5 - 6 - 11	8 - 6 - 14
2 - 7 - 9	5 - 7 - 12	8 - 7 - 15
2 - 8 - 10	5 - 8 - 13	8 - 8 - 16
2 - 9 - 11	5 - 9 - 14	8 - 9 - 17
2 - 10 - 12	5 - 10 - 15	8 - 10 - 18
3 et 1 font 4	6 et 1 font 7	9 et 1 font 10
3 - 2 - 5	6 - 2 - 8	9 - 2 - 11
3 - 3 - 6	6 - 3 - 9	9 - 3 - 12
3 - 4 - 7	6 - 4 - 10	9 - 4 - 13
3 - 5 - 8	6 - 5 - 11	9 - 5 - 14
3 - 6 - 9	6 - 6 - 12	9 - 6 - 15
3 - 7 - 10	6 - 7 - 13	9 - 7 - 16
3 - 8 - 11	6 - 8 - 14	9 - 8 - 17
3 - 9 - 12	6 - 9 - 15	9 - 9 - 18
3 - 10 - 13	6 - 10 - 16	9 - 10 - 19

TABLE DE MULTIPLICATION

Le signe de la Multiplication est : X

1 fois 1 font 1	4 fois 1 font 4	7 fois 1 font 7
1 - 2 - 2	4 - 2 - 8	7 - 2 - 14
1 - 3 - 3	4 - 3 - 12	7 - 3 - 21
1 - 4 - 4	4 - 4 - 16	7 - 4 - 28
1 - 5 - 5	4 - 5 - 20	7 - 5 - 35
1 - 6 - 6	4 - 6 - 24	7 - 6 - 42
1 - 7 - 7	4 - 7 - 28	7 - 7 - 49
1 - 8 - 8	4 - 8 - 32	7 - 8 - 56
1 - 9 - 9	4 - 9 - 36	7 - 9 - 63
1 - 10 - 10	4 - 10 - 40	7 - 10 - 70
2 fois 1 font 2	5 fois 1 font 5	8 fois 1 font 8
2 - 2 - 4	5 - 2 - 10	8 - 2 - 16
2 - 3 - 6	5 - 3 - 15	8 - 3 - 24
2 - 4 - 8	5 - 4 - 20	8 - 4 - 32
2 - 5 - 10	5 - 5 - 25	8 - 5 - 40
2 - 6 - 12	5 - 6 - 30	8 - 6 - 48
2 - 7 - 14	5 - 7 - 35	8 - 7 - 56
2 - 8 - 16	5 - 8 - 40	8 - 8 - 64
2 - 9 - 18	5 - 9 - 45	8 - 9 - 72
2 - 10 - 20	5 - 10 - 50	8 - 10 - 80
3 fois 1 font 3	6 fois 1 font 6	9 fois 1 font 9
3 - 2 - 6	6 - 2 - 12	9 - 2 - 18
3 - 3 - 9	6 - 3 - 18	9 - 3 - 27
3 - 4 - 12	6 - 4 - 24	9 - 4 - 36
3 - 5 - 15	6 - 5 - 30	9 - 5 - 45
3 - 6 - 18	6 - 6 - 36	9 - 6 - 54
3 - 7 - 21	6 - 7 - 42	9 - 7 - 63
3 - 8 - 24	6 - 8 - 48	9 - 8 - 72
3 - 9 - 27	6 - 9 - 54	9 - 9 - 81
3 - 10 - 30	6 - 10 - 60	9 - 10 - 90

TABLE DE SOUSTRACTION

Le signe de la Soustraction est : -

1 de 2 reste 1	4 de 5 reste 1	7 de 8 reste 1
1 - 3 - 2	4 - 6 - 2	7 - 9 - 2
1 - 4 - 3	4 - 7 - 3	7 - 10 - 3
1 - 5 - 4	4 - 8 - 4	7 - 11 - 4
1 - 6 - 5	4 - 9 - 5	7 - 12 - 5
1 - 7 - 6	4 - 10 - 6	7 - 13 - 6
1 - 8 - 7	4 - 11 - 7	7 - 14 - 7
1 - 9 - 8	4 - 12 - 8	7 - 15 - 8
1 - 10 - 9	4 - 13 - 9	7 - 16 - 9
1 - 11 - 10	4 - 14 - 10	7 - 17 - 10
2 de 3 reste 1	5 de 6 reste 1	8 de 9 reste 1
2 - 4 - 2	5 - 7 - 2	8 - 10 - 2
2 - 5 - 3	5 - 8 - 3	8 - 11 - 3
2 - 6 - 4	5 - 9 - 4	8 - 12 - 4
2 - 7 - 5	5 - 10 - 5	8 - 13 - 5
2 - 8 - 6	5 - 11 - 6	8 - 14 - 6
2 - 9 - 7	5 - 12 - 7	8 - 15 - 7
2 - 10 - 8	5 - 13 - 8	8 - 16 - 8
2 - 11 - 9	5 - 14 - 9	8 - 17 - 9
2 - 12 - 10	5 - 15 - 10	8 - 18 - 10
3 de 4 reste 1	6 de 7 reste 1	9 de 10 reste 1
3 - 5 - 2	6 - 8 - 2	9 - 11 - 2
3 - 6 - 3	6 - 9 - 3	9 - 12 - 3
3 - 7 - 4	6 - 10 - 4	9 - 13 - 4
3 - 8 - 5	6 - 11 - 5	9 - 14 - 5
3 - 9 - 6	6 - 12 - 6	9 - 15 - 6
3 - 10 - 7	6 - 13 - 7	9 - 16 - 7
3 - 11 - 8	6 - 14 - 8	9 - 17 - 8
3 - 12 - 9	6 - 15 - 9	9 - 18 - 9
3 - 13 - 10	6 - 16 - 10	9 - 19 - 10

TABLE DE DIVISION

Le signe de la Division est : :

1 en 1 est 1 fois	4 en 4 est 1 fois	7 en 7 est 1 fois
1 - 1 - 1	4 - 4 - 1	7 - 7 - 1
1 - 2 - 2	4 - 8 - 2	7 - 14 - 2
1 - 3 - 3	4 - 12 - 3	7 - 21 - 3
1 - 4 - 4	4 - 16 - 4	7 - 28 - 4
1 - 5 - 5	4 - 20 - 5	7 - 35 - 5
1 - 6 - 6	4 - 24 - 6	7 - 42 - 6
1 - 7 - 7	4 - 28 - 7	7 - 49 - 7
1 - 8 - 8	4 - 32 - 8	7 - 56 - 8
1 - 9 - 9	4 - 36 - 9	7 - 63 - 9
1 - 10 - 10	4 - 40 - 10	7 - 70 - 10
2 en 2 est 1 fois	5 en 5 est 1 fois	8 en 8 est 1 fois
2 - 4 - 2	5 - 10 - 2	8 - 16 - 2
2 - 6 - 3	5 - 15 - 3	8 - 24 - 3
2 - 8 - 4	5 - 20 - 4	8 - 32 - 4
2 - 10 - 5	5 - 25 - 5	8 - 40 - 5
2 - 12 - 6	5 - 30 - 6	8 - 48 - 6
2 - 14 - 7	5 - 35 - 7	8 - 56 - 7
2 - 16 - 8	5 - 40 - 8	8 - 64 - 8
2 - 18 - 9	5 - 45 - 9	8 - 72 - 9
2 - 20 - 10	5 - 50 - 10	8 - 80 - 10
3 en 3 est 1 fois	6 en 6 est 1 fois	9 en 9 est 1 fois
3 - 6 - 2	6 - 12 - 2	9 - 18 - 2
3 - 9 - 3	6 - 18 - 3	9 - 27 - 3
3 - 12 - 4	6 - 24 - 4	9 - 36 - 4
3 - 15 - 5	6 - 30 - 5	9 - 45 - 5
3 - 18 - 6	6 - 36 - 6	9 - 54 - 6
3 - 21 - 7	6 - 42 - 7	9 - 63 - 7
3 - 24 - 8	6 - 48 - 8	9 - 72 - 8
3 - 27 - 9	6 - 54 - 9	9 - 81 - 9
3 - 30 - 10	6 - 60 - 10	9 - 90 - 10



III

Mektoub

L'orient
et la
occident



A dater de ce jour. ~~Il~~ l'inquiétude nous
saisit. C'était un sentiment bizarre : nous
commençons à craindre d'avoir vraiment peur.
Car le vacarme de la nuit, nos l'ins antecède,
de nos propres oreilles. Il n'avait rien d'imaginaire.
Un animal était venu troubler la paix de la
rétroite où nous passons que, sauf le farouche
rival, nulle bête ne hantait.

Nous affirmions bien, il est vrai, que ce
visitateur inconnu ne pouvait être qu'un ratel; mais
finalement nous n'en savions rien. Et si ce n'était
pas un ratel?... Et c'était simplement une
vraie bête?

- Il vaut mieux changer de domicile, l'escalier,
cuvette, ~~sanitaires~~, gatz.

vers le sud on apparaît distinctement.
D'abord nos fines dans le club une escalier bien.
On y embarque un fagot de bois sec et notre
feu, qu'on dispose religieusement dans un pot
de terre. Le pot fut placé sur un banc, dans
le fond de la loge.

Après quoi, regardant salue notre ancienne demeure ^{dernière} restreinte

deux, l'arrière pays. Le land y finissait. Remuant
une fente merveilleuse, des ballées de genêts ~~blancs~~, de
cyprès, de houx épineux, s'élevaient vers le dos
monelme d'une colline où s'avancient ~~de~~ ^{une falaise} de
pierre. [C'est une âme. ~~Malheureusement~~ Pas une
main. Dans le ciel, un épouvanté. Il pleuvait, minable.

Je dis :

- Ce pays, ^{est tout} Gatzgo, ~~est fait pour~~

Gatzgo me dit :

- Tu as raison. Ce n'est pas un pays comme
les autres. Il y a des âmes.

Et moi, je lui demandai :

- Qui te l'a dit ?

Il murmura :

- Tu a bien entendu, comme moi, cette nuit ?
Ce remuement... Il en a vu une.

Je lui dis :

- C'est vrai, j'ai entendu. Et tu sais ce que
c'est, une âme ?

- Non, Pascalot. Mais on peut voir. On le
voit dans... cette nuit, elle venait probablement.

Ma course battait.

Gatzgo continua :

- Vers six heures, le lune trouble. Il fait noir. Il y a
un grand ton au pied de la falaise. On s'y embourbe.
Y'arrive pas. Il le devina tout de suite :

- Pascalot, me dit-il, il faut voir ça. On est de
bonne heure.

Et comme je me taisais, il ajouta :

- On ne va que pas pour rien... Reste à tu
veux... ~~Malheureusement~~ pas y'irai seul.

J'avais honte ; mais une peur devenait si forte
que je répondis : Gatzgo :

- ~~Malheureusement~~ Ce que tu fais est défendu : on est puni.
Et l'histoire de l'épave ; et j'irai... ~~à six heures~~
et jusqu'à la

disparition de la lune, il se tint.

Alors, il se débattit, vint se vider
sur la tête, glissa dans l'eau, nagea vers le
falaise. Je le vis qui ^{bruyait} ~~remuait~~ sur le rivage.
Il se débattait sans bruit. Puis il disparut.

La brèche se refermait tout près de l'île. On
n'irait pas l'apercevoir. L'ombre des arbres
le couvrait.

Je m'étais installé au banc de pierre. ~~est~~

~~Je m'assis~~ De là je pouvais commodément surveiller
le voyage. ~~Par~~

Rien n'y bougeait.
L'attente fut longue, mais je n'avais pas eu
de sommeil. Je voyais, moi aussi, même de loin, voir
quelque chose. L'âme se manifeste vers minuit.
Elle marche ^{de loin} vers moi, c'est un haïm de descente
sur le grès. Elle m'y apparaît, comme une petite
blancheur. Cette blancheur est un moment, puis
s'efface de l'eau.

C'est alors que je perdis le tête. Je détachai la
barque de mouillage, et tout doucement je la perdis. Je
la perdis. Elle se tint et se tint : glissa ~~abandonnant~~
sur l'eau noire. ^{c'est impossible} Il faut si vite perdue. Je
que l'âme se me verra pas. ^{moi} Si je l'aperçois, c'est qu'elle
est blanche... ~~Malgré~~ Malgré cette blancheur, je n'arrivais
pas à la distinguer. ~~Est-elle~~ une femme? J'avancas
cependant vers elle; mais, immobile sur le grès, elle
n'était toujours qu'une tache dans l'ombre. Sur
l'ombre de cette même ombre, sans doute en une
voix elle ^{lentement} ~~parvenait~~ soudain elle passa en
loin vers : je n'avais toujours pas de voyage.
Je l'entendis qui s'élevait : « O un Dieu !

~~Je fus~~ ^{Je fus} ~~une~~ une âme ! ~~Je fus~~ ^{Je fus} ~~tes~~ tes itome' Dieta
pas pour une âme ; d'elle retournant vers sauf.
font, je demandai ~~à elle~~ :
- Et toi, comment f'appelles-tu ?

L'âme s'empêcha. mais Gatzgo, bardi, s'arrêta
hors de son ton, le dit au vol.
- Je le vois, me dit-il. C'est un fille ! ~~à~~
à par exemple !
La barque arriva vers le père. ~~Je rejoignis~~ ^{Je rejoignis} Gatzgo.

Il tenait la fille par les poignets. Elle ne
se débattait pas. Elle paraissait de votre âge ; mais
on le voyait mal.

- Que fais-tu là ? Qui es-tu ? Où est ta
mère ?

Gatzgo l'accablait de questions. Elle se
taisait, mais ne semblait pas avoir ~~rien~~ peur de
rien.

- On ne te fera pas de mal, lui avança Gatzgo,
s'il en tenait.

Et il lui lâcha les poignets, alors
elle vint dit :

- Je vous connais. C'est vous qui êtes arrivé

sur le bas vent, il y a un peu de pluie. Or
vous devez aller ^à voir les villages.

E Je fus chez Siffai. Les gatzos, alors,
demanda :

— Vrai? ou vous cherchez? Et qui?

— Chez nous, ^{à Pierromé} le garde-champêtre.

— Et comment il vous cherche, dis?

— Il m'a vu de l'autre côté de la route, il m'a vu
depuis quatre jours. Tout le monde est au
courant.

— Alors vous pouvez dormir tranquille. Toi,
tu ne dors rien?

— Non, je ne dors rien, regardant la fille. Mais
il y en a un autre qui vous cherche. Et celui-là il est
bien capable de vous trouver.

Cette fois, Gatzos, ~~parlait~~ s'empêcha :

— Comment ça va?

— Un grand sec, le feu noir. Mais venez
par le ruisseau sur une vache bout de bœuf.

E Je ~~me~~ pensai avec terreur :

— C'est bonjour, nos sœurs ~~filles~~!

La fille continua :

— Mais là depuis ^{hier soir} le matin. On l'a vu arriver au
même temps que les parents.

— Quel parent? demanda Gatzos.
— La vix tremblait.

— Le petit théâtre. Demain il va jouer sur
l'océan. Il ne fera un pas le jour, il joue la nuit,
après l'aube. Ce n'est pas toujours le même qui vient,
l'un d'eux les jours étaient jeunes. Cette année
il n'y a qu'un vieux, tout seul.

— Ah! le bel. Gatzos, ~~parlait~~ était
sardonique dit : lui aussi, le troisième.

— Il faut que j'aille, dit-elle, ~~adieu~~.

~~Gatzos s'interdit de lui parler
depuis ce jour-là.~~

~~La vix était devenue douce. Le père regardait~~

~~Je suis allé à la messe de la paroisse,
M. Martin, pasteur depuis l'autre jour. Le curé de la paroisse.
Ils m'ont laissé avec la Séguinette, qui dirige la
maison. Mais elle dit qu'il vous cherche un
de ces jours. Je ne sais rien.~~

E
~~Le petit théâtre de Pierromé
C'est une étrange maison, la plus belle maison
du village de Pierromé~~

Nous la reconduisîmes jusqu'au bois. Elle
nous précéda. Ses yeux paraient la nuit aussi
bleue que ceux de Gatzgo. A l'entrée du bois, on
ne fit de bruit.

Sur les arbres l'obscurité était si noire que
Gatzgo s'étonna, lui-même, que la petite n'eût
pas peur.

- Pourquoi vers la nuit, au bord de l'eau?
demanda-t-il.

~~Elle répondit simplement:~~

~~- J'ai une affaire importante à régler.~~

~~On l'interrogea encore. Elle répondit doucement:~~

~~Elle habitait ^{un} mas, ~~à l'écart~~, avec
une vieille servante. Ses maîtres, vieux aussi, grand
père Saturnin, grand oncle Saturnin, étaient
faibles. Ils avaient eue un petit-fils, un
jeune de dix ans, très bon de lui. Dans un pays
lointain. Dieu seul savait pourquoi. Et ils y étaient
tristes, naturellement. Alors elle venait en
cabrette, la nuit, près Notre-Dame. Ils étaient
de
les faire retourner vite, car au village tout le
monde les regardait.~~

Comme elle se taisait, Gatzgo l'interrogea encore,
en insistant. Il avait une voix si ^{faible} douce qu'à
la fin elle parla.

Les parents étaient morts. On l'avait
recueillie toute petite. Elle servait dix de bonnes gens,
grand père Saturnin, grand oncle Saturnin.
Lorsqu'ils moururent qu'un petit fils, Constantin,
âgé de dix ans. Un beau jour, les trois étaient
partis pour faire un long voyage. Ils l'avaient
laissé seule à la maison, avec une vieille
servante qui mourut toujours. On disait qu'ils
vivaient très bien. Dans un pays très. Dieu
seul savait pourquoi. Et les ~~deux~~ naturellement
tristes. Mais ils n'étaient plus ~~seul~~ ^{seul} ~~seul~~ ^{seul}. Alors en
cabrette, la nuit, elle venait près Notre-
-Dame. De l'écart de la demeure au village
où tout le monde les regardait.

Cette histoire nous troubla beaucoup.
La petite, en la racontant, a habillé elle-même
à la fin elle pleurait.

^à Gatzgo ^à l'heure de l'arrivée :

- Comment t'appelles-tu, petite ?

~~Elle se penche.~~ Elle répond :

- Hyacinthe.

Et continue : fleurs.

A ce moment ~~elle~~ on entendit un pas dans le froc de
gris. Un seul de pas, un pi d'arriver.

Effrayé, je dis :

- C'est la bête! le vocal!

Le petit dit :

- Pas de doute c'est une âme. Il vient en chuchotant.

On vit une ombre. Saluti sortit de derrière ~~l'arbre~~.

Le petit l'appela : « Apprends, Culotte, un ~~travail~~ ».

Tout d'un coup, bien doucement. Il ne faut
plus leur faire peur, cette fois-ci... »

L'âme vint ~~et~~ c'était ~~elle~~ ^{elle} s'assit
merveilleusement. (Culotte était son nom).

- C'est l'âme enchantée du pays, mes
dit Hyacinthe.

Tout-à-coup, elle.

Tout à coup elle devint toute :

- Demain, je ne reviens pas. ~~Le petit~~

~~dit~~ Je reviens voir le petit théâtre. Il jouera

pour les enfants, sur le feu de village; ^{il y a de la lune,}
tous les nuits. ^{à travers les branches.}

Gatzgo et moi, nous nous taisions.

Alors elle enfonce la tête, et tous
deux s'enfoncent dans le bois ^{le plus naturellement}
du monde!

★ ★ ★

Le lendemain, la journée traîna en longueur.
On fleurissait sous l'arbre. Les jours précédents, tout nous
occupait : un oiseau, une mouche, une feuille,
un papillon. Maintenant, sous voile, nous
étions désemparés, Gatzgo se tenait à l'écart. Il
ne répondait à rien. De nouveau il avait ce
visage fermé que je n'aurais pas. Son air absent
nous séparait. Je me sentais seul. Le cœur gros, je
m'assis dans le silence.

~~Comme~~ Vers la fin de l'après-midi, j'ai y très
plus. La lampe était plus vieillie, sur le
falain. Je sautai à terre et partis ~~à l'heure~~
en promenade.

Sur le chêne, il faisait très chaud, mais
la lumière y était belle et de petits insectes
noirs, nullement effrayés, m'observaient des bancs
de leur branche avec extraordinaire attention.

Leur amitié me donne du plaisir et, insou-
-vent comme les âges, j'oubliai un
-braguin en marchant dans le bois, où familiè-
-rement arandaient l'arbre en ombre des branches
-bleues et des loups d'or aux ailes noires.
Plus haut, sur le faîte, d'autres oiseaux
-chantaient. Comme le bois grimpait vers le haut
-colline, j'ouvris bientôt une bonne étendue
-des yeux. Plus je m'arrêtais et m'arrêtais, plus
-un feu.

Sur le penchant, mais un peu, la rivière
-reparaissait, toute brillante, ~~allant~~. Sur un
-grand bûche, deux ^{petits} hommes lentement j'échappai
-à l'épave. A mes pieds les deux vers et de grands
-pinnacles escarpés les ~~contreforts~~ ^{premières} des
-collines. Le soir tombant, il se créait, dans
-les vallées, des vilonnements bleus et des ravins
-noirs, cependant que les montagnes restaient
-rouillies.

Depuis tant un épaulement, on
-apercevait un bout de village : cinq ou six
-maisons, une fontaine, un petit clocher. Derrière
-le docteur, trois ou quatre familles vivaient

dans l'air. La nuit n'admet le plus grand
-de village. On voyait, à mi-côte des collines,
-le soleil qui y menait. Le campfire était
-dehors, mais un âne marchait sur le sentier.
Un âne tout seul, sans ânes. Il n'en suivait
-pas un, exactement, le train de la sente. Il
-portait deux cruppes; et avançait, à petits pas, d'un
-air parfaitement ^{vers}. Dans une direction.
-~~Et~~ ^{un} ~~dit~~ ^{je} ^{soudain} ^{ablaissai} ^{ce} ^{est} ^{l'âne}
-d'égoutte. ~~Et~~ ^{je} ^{vas} ^{le} ^{voir} ^{...}

J'attendis, le cœur battant. Mais l'âne
-tout à coup prit des dents et il disparut
-dans une pinède.

~~Et~~ Presque aussitôt le soir commença
-à tomber. Je ne m'en aperçus pas tout d'abord.
-Quand ~~je~~ ^{je} ^{revis} ^à ^{moi} ^{il} ^{fallait} ^{déjà} ^{assez} ^{soûlé}
-et je retrouvai en tête un mouillage.

La buque était toujours là, mais
-Gatzo avait disparu.

Un obscur pressentiment me donnait sou-
-vement à craindre qu'il ne revint pas. Aussi, ^{me} par
le désespoir, je résolus de quitter ce merveilleux ^{triste}, ou j'étais
si seul, pour aller à la recherche.

Je supposais qu'il se trouvait dans un village,
dont j'avais ~~quelques~~ ^{quelques} maisons, au nord de celui-ci.

Je me rappelle le sentier où j'avais vu tomber l'âne.

Il me paraissait facile à l'atteindre, en traversant les
chênes. Je me dirigeai donc dans l'obscurité vers ce bois
dont la lueur était illuminée par la pleine lune.

[Elle m'aida beaucoup cette nuit-là : la clarté éclaira
mon sentier et sa grande douceur m'éprouva un peu
par enchantement. Car la lune exhalait les arômes
bien connus que toute autre plante. La lumière est
si fine de lune... On la sent adoucir, affectueuse et
aux lunaires de printemps, son sentier devient si tendre
que toute la campagne s'attendait. Plus il y a de jours,
par les enfants, qui s'éveillent la nuit, de plus charmant
insolence. Par la fenêtre ouverte elle éclairait leurs chambres,
et quand ils se redressaient, elle fournait à leur
sourire les plus beaux rêves.

Bien l'un des rêves que je fis, sans doute.
Certes je n'étais pas endormi dans un chaume;

mais comment tout ce que j'ai fait, cette nuit-là, ce
que j'ai vu, ce que j'ai vu entendre, eût-il pu se
faire autre autrement, si je ne l'avais pas rencontré
dans un rêve ?

Le bois de chênes tout entier brignait dans la
clarté lunaire. A travers les feuillages verts, elle
descendait en colonnes bleues. Les vieux arbres
trouaient de toutes leurs branches dans ce bleu
estival. Quand moi-même ^{j'arrivais} sortant de l'ombre,
j'étais dans un de ces blocs de clarté, je devenais
subitement un petit corps pétrifié de lumière et de
lune.

Je franchis le bois sans encombre, et aussitôt
vint le sentier. Je ne le cherchai pas : il arriva lui-
même, naturellement au-devant de moi. Et il fut
aussitôt si familier que j'abandonnai à sa
prévoyante douceur. C'était un beau sentier de
nuit, un de ces sentiers qui vous accompagnent, avec
lesquels on peut parler, et qui vous font, tout le
long du chemin, un tas de petits confidences. On
y marche sans crainte, avec légèreté. Comme
ils ont connu une grande insouciance, ils ne sauraient
vous tromper. Sur eux le temps ne compte plus.

et l'espace se fond amicalement dans le plaisir nocturne de la marche. On ne sait jamais s'on l'a vu, ou l'on va, quand on est parti, à quelle heure on arrive; et s'ailleurs arrive-t-on? Ces sentiers s'abouchent pas, ou, ~~si par hasard~~ si par hasard ils vous quittent, c'est pour vos laïcs. Incontinent dans un pays pas merveilleux encore...

Je le sais bien, moi qui vis par là, puisque mon sentier me y laisse. ~~Il semblait~~ ^{qu'il en était sûr} Il semblait qu'il en était sûr sur le flanc de collines uniquement par une machine dans le village le plus singulier du monde. Et encore tout ce du monde? ... A peine pouvait-on le croire, tout tout y paraissait impossible, irréel; et plusieurs fois, au cours de cette nuit étrange, je me suis dressé une tête naïve, que c'était là un lieu de féeries innocentes créé pour le plaisir des enfants rêvants ou fadaïques, juste sur les confins du paradis...

* * *

J'entraî dans le village par le haut. Les muelles étaient dévotées; les maisons paraissaient inhabitées. Et cependant elles sentaient encore le

Évidemment les gens

pain chaud et la soupe d'ipautre. ~~Il y avait~~ beaucoup venait d'un parti, ~~et d'un autre~~. ^{à peine} Et maintenant ni bruit, ni lumière... ~~Personne n'était~~ Personne n'était dans la maison. La chaise en même, si l'on s'en était allé avec leurs maîtres. Le poêle s'élevait. ~~Il y avait~~ Pas un chat. Il avait été enlevé ailleurs.

Je suivis la velle à pente, et, allant ainsi un balcon, de maison en maison, toujours dans le silence, soudain je débouchai sur une petite place. Sous tout le mystère m'apparut.

Le village était là, le village ^{en} entier, hommes et bêtes. Et il semblait attendre. Il semblait attendre avec confiance. C'était un village patient et de bonne foi. Cela ~~semblait attendre~~ ^{sauf aux gens} rien qu'à attendre tête de gens. ~~Il y avait~~ Elles étaient toutes et ~~parfaites~~ ^{parfaites} et il y en avait plusieurs camps.

Le premier se tenait assis, gravement, sur un banc de bois. Au milieu tenait le maître. Le maître avait le face glabre et les cheveux raides et blancs. Il s'était endormi. Un énorme faux-cif

arrivé sortant de sa jaquette fine, et probablement
le faisait beaucoup, car il n'avait pas touché la
tête. Mais cependant il tint devant lui avec
une extrême patience, ce qui, en tout que nous,
lui donnait une grande dignité.

Devant sa immobilité, les autres restaient
immobiles. A sa droite, d'abord, le vieux vic. Par
habitude il avait les mains sur son ventre, et sa
grande figure rouge avait pris pour le cas instantané
un air de surveillance et de réprobation.

A côté de lui, le notaire, petit vieux, maître
comme un chat, à la bouche railleuse, se frottait le bout
du nez. Il avait pitié.

Le médecin ventru, au veston alpin, coiffé
d'un casque de paille, essuyait son binocle d'un
mouchoir à carreaux, pour mieux y voir.

C'était lui aussi un homme d'âge, le visage barbu
et impavide.

Immédiatement à la gauche de nous, le
grand chanoine ^{monseigneur}. Il semblait par ses yeux
que ^{le monde} ~~le monde~~ ; mais il portait barbe militaire,
et un galon d'argent entourait son képi.

Pis de lui un vieillard à la large carrure squelette.
Ses yeux se couraient. Sur le ponton il était
un vaste éventail de barbe blanche. ^{De l'âge à autre} Il
avait un grand nez charnu, ~~et~~ ^{et} pour
braver l'air, et, ^{dans} ~~sur~~ son ^{nez} visage bouffi,
ses yeux vifs ~~étaient~~ restaient immobiles.

C'était l'ancien Notaire, le glorieux du village.
Sous son épaule se cachait, bouffi, mortel et
rageur, le petit bouillotte. Sexagénaire et retiré,
il était le seul de la file qui n'eût pas toujours
de bons sentiments.

Tel était le banc des notables.

Dernier se groupaient les villageois.

D'abord les femmes, un tiers vides : ~~à~~ à droite,
toutes les grandes mères et, au centre, toutes les femmes
mariées. Les jeunes filles se ~~tenaient~~ : gauche
et ne cessaient pas de rire ou de chuchoter.

Derniers les hommes, les hommes, ~~et~~
debout, sur quatre rangs ^{debout}. Il y en avait de longs
et de courts, de mortels et de ravis. Mais
~~étaient~~ la même expression de calme et de
puissance singulière modelait leurs visages.

Tous regardant dans la même direction.

orme

Ils regardaient un orme colossal dans le
feuillage, tel un dome, s'étalait sur toute la place.
Aux branches les plus basses, on avait suspendu une
multitude de petits lanternes et de grands lan-
ternes veinées, multicolores.

Dans l'orme on dressait un ^{modeste} théâtre
de toile. Et, de chaque côté de ce théâtre en avant
de vastes ^{ou pour accuser} bancs en me ^{des enfants} ~~avec~~ ^{sur les}
bancs de liège, ^{à droite} ~~à gauche~~ ^{à gauche} et ~~à gauche~~ ^{à gauche} ~~à gauche~~
ils attendaient, aussi soigneusement que les grandes personnes.

Sur les bancs le niveau du petit théâtre était
baissé. Mais on pouvait y admirer une peinture.
Telle représentant un oiseau. Cet oiseau était assis sur
un fronton. Il avait des lunettes et il tenait un
livre. Derrière lui ^{un petit garçon (à gauche)}
~~à gauche~~ ^{à gauche} ~~à gauche~~ ^{à gauche} ~~à gauche~~
Derrière l'oiseau et l'enfant, souriait, avec indulgence
et malice, un visage couronné de feuilles, qui
tenait la queue baissée.

Derrière le théâtre, il y avait l'église :
un porche profond et plein d'ombre.

Et sur des bancs d'église et d'ombre,
le théâtre, les villageois, les lanternes et

l'orme immense, flottait le grand ciel de la
lune, d'azur tout éblouie.

Je ne sais à qui la place s'adressait, réellement.
Car j'étais trop ravi pour comprendre, et peut-être
un tel spectacle aussi merveilleux n'avait-il été
conçu que pour charmer les yeux et les oreilles.

On entendait s'élever derrière le théâtre une
voix qui chuchotait, mais elle était pressurée et
un peu de ~~voix~~ ^{voix de femmes} ~~de femmes~~ ^{de femmes} ~~de femmes~~
au fond du cœur. Cette voix annonçait ce qui se préparait
derrière le rideau ; elle disait le nom des personnes
et vous demandait de la reconnaître, car ils allaient
par vos yeux, vos yeux, vos yeux, vos yeux, vos yeux, vos yeux,
comme des hommes.

espacement

Après cette courte harangue, le rideau se leva sur
un jardin et son jardinier. Dans ce jardin poussaient
des fruits inconnus, ~~exotiques~~ ^{exotiques} et le jardinier se tenait
très près ; si près qu'il regardait avec une curiosité
les autres jardiniers. Il avait une jeune femme
et un fils très beau même le jour. On les voyait sur
deux qui couraient sur les arbres sans aller de

deux
grandes papilles. Le jardinier était fier de la femme
et de son fils presque autant que de ses melons et de
ses pommes. C'est pourquoi il leur demandait de présenter
les petits jardiniers à son usage, et ils obéissaient.

Or vint qu'un beau jour passe un mendiant
très fatigué, un vieux mendiant ^{accablé par la} famine
et son ^{la} ^{poitrine} ^{brûle}. Une pêche pendait sur le chemin par
dessus la haie de clous. Le mendiant le cueillit et

s'apprêta à le manger. Soudain l'ogueilleux jardinier apparut,
rouge de colère, et se jeta sur le mendiant, à savoir! Il
lui fit lâcher le fruit d'un coup de bâton. Le fruit tombe
sur le chemin et le mendiant s'en va, résigné, sans se plaindre.
On sache que c'était saint Théodore qui voyageait, en ce temps-là, pour ses
affaires, et c'est à lui par celles du Bon Dieu.

~~Mais alors vint le Bon Dieu, deux
une imitation extrême. On le voyait qui frondait
dans le ciel et il parlait du jardinier en
termes tels que toute l'assistance frémissait,
particulièrement les filles.~~

Saint Théodore à venir ne continuait
sa route sans rien dire de la colère du
Bon Dieu.

~~Il se voyait par les ^à ^{la} ^{voix} ^{de} ^{la} ^{terre} ^{et} ^{il} ^{parlait} ^{du} ^{jardinier} ^{en} ^{termes} ^{tel} ^{que} ^{toute} ^{l'assistance} ^{frémissait} ^{particulièrement} ^{les} ^{filles}.~~ [Et, le diable
^{lui-même} ayant changé, le Bon Dieu arrivait sur un
nuage. Il manifestait au ciel et le plus vive
imitation, et il parlait du jardinier en termes
tel que toute l'assistance se précipitait de
~~sa~~ ^{particulièrement} les filles. Après quoi
il s'en allait ^{à son} ^{don} ^{trist} ^{frondant} ^{de} ^{menaces}, et un
murmure de tambour, derrière le théâtre, ~~annon-~~
~~çait l'arrivée de l'ennemi et les premiers coups.~~
imitait le tonnerre. Le Bon Dieu, irrité, allait
vers son saint.

~~Alors on revenait au jardin de la
terre. L'enfant cria. On le voyait courir
sans méfiance, et cependant, parti sur le pécher
qui de Théodore, une vieille sorcière le guettait avec
des yeux de bête. ~~Théodore~~ ~~Chadrasse~~
~~elle~~ ~~l'imitait~~. Elle avait ramassé le fruit
sur le chemin, ~~et~~ ~~l'apprit~~ ~~l'histoire~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~lampe~~
~~terminée~~ ~~et~~ ~~frondait~~ ~~l'effroi~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~voix~~.
bon de surprise. ~~Quel~~ ~~beau~~ ~~fruit!~~ L'enfant l'ache
le son ^{de} ^{la} ^{poix}, rose ^{et} ^{tenue}. ~~Alors~~ ~~on~~ ~~prit~~ ~~de~~ ~~l'arbre~~
L'enfant passe la vie, le manger et trouble
érouoni. La sorcière s'arrête ^{sur} ^{l'enfant} ^{et} ^{se}
~~de~~ ~~rapide~~ ~~les~~ ~~apprit~~ ~~l'apprit~~ ~~de~~ ~~lui~~ ~~et~~
~~et~~ ~~imprévisibles~~ ~~des~~ ~~airs~~.~~

De années passent - On voit un camp de
 Bohémiens : c'est le que vit l'enfant. Il a beaucoup
 grandi, mais il a perdu toute sa mémoire. C'est
 la sœur morte au prisonnier le fait : et y
 mendiant il y a laissé. Tous les Bohémiens : aussi
 n'est-il plus un bon sentiment. C'est maintenant
 son père gémement de la tribu ~~celle~~ : il
 ment, il joue, il triche, il vole, comme l'on
 respire, et pour un rien il met la main à son contenu.
 Tout le monde le craint.

Et les parents ? ^{depuis longtemps} Il les a oubliés, ^{parce qu'il a}
 perdu la mémoire. Mais eux, à souvenirs toujours. Et
 ils sont très malheureux. Les parents ont beau frapper, aussi
~~qu'ils~~ qu'ils jadis, à profusion, sur tous les arbres, les
 jardins ne font même plus à la récolte. Il a veillé ^{longtemps}
~~durant son~~ ~~malheur~~ ~~et~~ ~~il~~ ~~est~~ ~~devenu~~
~~malade~~ ~~de~~ ~~faiblesse~~. ~~Il~~ ~~est~~ ~~devenu~~
 son cheveu lui, fait de cheveux
 blancs, et il n'a plus, dans la prison, une seule d'espérance
 lui et la femme espèrent toujours. « Le petit
 revient » dit-il. ~~Et~~ ~~il~~ ~~est~~ ~~devenu~~ ~~devenu~~
 Et ils l'attendent.
 Mais le fait est elle ouverte, une et plus,

non qu'il puisse rentrer dans la maison sans le
 appeler. Mais voilà-t-il pas qu'une nuit les Bohémiens
 arrivent. Ils se cachent dans les bois.

Or le boy même un veuf mendiant - est
 venu demander l'aumône. Il avait faim, il avait froid.
 Le jardinier s'est souvenu. Il lui a donné un panier
 de pommes. Le mendiant n'a pris qu'une pomme et a
 marché devant lui le veuf. Plus il a dit au
 jardinier : « garde-le bien soigneusement au
 chevet de ton lit, et prends patience. Un jour
 quelqu'un le mangera » ~~par~~ ~~ce~~ ~~que~~ ~~le~~ ~~mendiant~~ ~~a~~ ~~dit~~ ~~par~~
 c'était saint Théodore...

Le Bohémien se fait de ces dans les bois
 terribles, ont vu le jardinier admirable. Et tous en
 choeur ils se sont dit : « le jardinier est riche. On
 va le voler. » Le sort a désigné l'enfant habile au
 vol.

Le lieu s'en va, la nuit tombe, le chamois
 hurlule, et l'enfant se frappe dans l'éclo.
 Il attend le veuf, trouve le père, et à
 tatas, il cherche la femme. Mais les mains
 ne remouvent que la robe... Cette troupe
 maigre, sans souci de volens, respire, en
 pleine nuit, la porte grande ouverte.

Le mauvais jugement hôte, & trouble.

Il avait cependant, par amour propre, mais il
à charité, & par bonté, il meurt de honte.
Soudain il découvre une chambre. Un vieil
homme y dort sur le dos. Une veillante
éclaire la figure. Elle se relève et dit, et, pris
de lui, à sa charité, sur une assiette fente,
il y a une pêche fente, fente, et point, on
doux dents, semble à il, ont à fente monde.

L'esprit voleur tend le main vers le fruit,
de la pâte à la bouche. Quel goût! quelle douceur!
Mais ça n'est pas un fruit! Cela n'est que
tout le temps, & tout cela, cela n'est
très toute l'âme! Oh oui? ... Le vieil.

Le bon vieil s'écrit. La femme accourt.
Ah! son leur fils. Il est là, il le voit, il
le reconnaît, il sanglote.

Le bon Dieu apparaît sur son
nuage et hoche la tête de satisfaction.

Le vieil se trouble.

~~Veritablement cette nuit, le elle enchante
toutes les têtes de village.~~

En ce temps, le dans ces villages les gens avaient

encore l'esprit simple et, quand ils prenaient du plaisir, ils
le prenaient bien. Cette simplicité d'esprit leur permettait
de comprendre tout de suite le sens profond des contes; et
s'ils étaient ravis de leur naïveté, c'est qu'ils s'accrochaient
à leur propre sagesse. Résults à quelques fentes d'avis,
cette sagesse fente nos multiples contes; et cependant elle
est le trésor épuisé d'une antique expérience.

Le vrai savoir, s'il est réellement, n'est pas
mort. Il appelle souvent et inspire la fantaisie
des hommes. Il devient, comme dans ces contes, un
divertissement; et, ^{ce qui} avant il enseigne, ~~il enchante~~
est là

beau que le sagesse nos souhaits.

Veritablement cette nuit, le elle enchante
toutes les têtes de village. Durant tout le repas, l'histoire
le menu reste bouche bée. Le curé, lui, hochait
une auge et quand le bon Dieu apparaît, il
se bécote. Le notaire et le médecin se bécotent
satisfaites. Le navigateur, quatre fois, faillit se
lever de colère pour aller étrangler la sorcière
civile et les perfides docteurs. on est

quelque peine à le retenir. Les villageois par rangs
entiers manifestèrent de puissantes émotions. Il y
eut des ho! et des hou! qui grondèrent en sourdine.
et ils trahissaient la colère, l'indignation ou
le pitié. Les enfants, eux, ne disaient rien, mais
ils impuillaient et changeaient le yeux. Le drapeau
les hypnotisait. Un officier les avait pris dans son
filet de charmes. Ils ne respiraient plus, car ils
étaient privés de la distance par le scène, où ils
étaient un peu eux-mêmes, mais les êtres qu'ils
y voyaient. On ne leur regardait plus le pied, mais
c'est eux qui merveilleusement se le regardent ^(entre eux)
à travers leurs yeux bleus, ou les yeux profonds
très profonds, ensemble, de leurs petits visages ^{personnes},
serais l'un contre l'autre, s'immobilisaient
dans l'extase.

L'un surtout, un visage de fillette. Il avait
les pommettes roses, le bouche bien large et les yeux très
bleus. Des cheveux ^{et bien très} courts, ornait une petite cornette
qui se tenait droite sur la nuque. Brièvement
il était ^{à gauche}. Rien qui eût l'air de raffinement
et de terreur qui pétrifiait le visage, ou le
détournait. Car aucun autre enfant n'était

sailli, comme elle, par le jeu de la scène. où elle avait
posé toute son âme.

Le rideau tombé, il ^{se fit} ~~est~~ un grand silence.
L'assistance ~~commencait~~ ^{se fit} plus la même voix cherchant
parle, comme à l'école :

« Bonnes gens, disait-elle, c'est fini. Haute-
nant mon chien Piquedou, la sibille aux dents. va
passer et il fera la quête. Traitez-le amicalement.
C'est un seul coup de route. Car ces enfants ne
sont plus de ce monde et, comme dans le folle,
j'avais un petit-pis, mais le Boboisme
l'a volé. Volé maintenant, car je fais sauter
les marionnettes dans vos ^{causés} ~~allées~~. Après moi, plus
personne ne vendra vos les ventres. C'est la dernière
fois que vos les yeux, mes yeux. Car je ne fais plus
rien ^{désormais} ~~de rien~~ je ne rebondirai plus
dans le village ^{et maintenant} ~~et maintenant~~ sans un petit
ou pour le spectacle, quand le chien passera... »

Plus le village pleura : les femmes se mou-
vaient, les hommes essuyant leurs yeux de la
main droite. Sur les filles sont assis

élevaient le vis à Dieu :

Le grand-père Sarinien, un peu, mais une fois.
Son vis était dur et chantant, tellement
que d'un côté, ~~il~~ grand-père Sarinien sort
de dessous le théâtre.

Le visage bouffi, la tête point, elle
était bouffe et charnue; mais, autour de son pli,
une couronne de beaux cheveux blancs. Il regardait
en regardant à la bouche de fleur de vieillards
qui mûrissent sous le ciel. Le jeune
était dans de courtes robes, et quand le vent se
relevait faiblement, trois cents vis ^{s'agitaient} ~~se soulevaient~~.

Il portait une vieille redingote, et, autour de son, un
fouet. On le traitait très pauvre, et très fatigué.
Le pauvre et le fatigué, qui à la voir, sur son
son ton sec tout de ~~de~~ simplicité,
par de son court air méfiant, saisi de respect,
le village en fut. Tant qu'il ne marchait pas, et
il ne marchait pas à l'aise, mais il portait
sous le son, naturellement, sur son nez vis, ~~un~~
~~un~~ un signe par.

Quand il fut tout à fait debout, on entendit
quelqu'un qui sanglotait en l'air, dans le feuillage.
Cela venait des branches basses de l'ormeau.
Tous les tils se levèrent. Plus ^{de dix} ~~pas~~ Gatzgo. Il pleurait,
à cheval sur une branche. Il pleurait avec une
sorte de fureur contre lui-même. Il avait honte de
pleurer sur ses trois cents tils ^{sauf} ~~chacun~~, mais il
~~pleurait~~ ~~quand~~ ~~il~~ ~~est~~ ~~chassé~~ de la vie si haut
murmurant de larmes. Mais il pleurait qu'il en eût,
et d'un bas, son grand-père Sarinien, ^{pleurant} ~~par~~
~~de~~ l'instinct, le regardait d'un air inexpressif, tant
il lui paraissait ineffable que l'enfant pleure
lui-même du ciel.

— Des cerisiers, petit, criaient les femmes. On
te donne du vin cuit.

Le grand-père ne disait rien; l'enfant lui
avait enfié le pied. Il regardait toujours le petit-père,
sur les joues fendues au milieu de feuilles. Et
Gatzgo, du haut de l'orme, le regardait aussi, tout
en pleurant.

Au pied de l'arbre, les notables: le maire,
le curé, le notaire, le médecin, formaient le cercle,
et il souriaient à l'enfant pour l'encourager.

à l'écoute. Ce qui s'est fait.

- Docement, lui disant, les grands-mères pendues.
- Ne te casse rien, petit feu.

Et les hommes hochant la tête félicitivement
grand feu s'arrêta.

- Regardez, disaient-ils, comme il s'y prend
bien. L'inventeur n'est pas pour les fous.

Quand, glissant de la neige, Gatzko
tombe devant le maître, tout le monde fit ouï. De
satisfaction soulagement.

Le maître était bon: il s'appelait Mathieu
Vareille. On n'a jamais vu pareil maître dans tout le
pays. C'est pourquoi nul ne s'imaginait qu'il se
retournerait vers la foule, il lui annonça paternellement:

~~- Mes amis, tout le monde, va s'en aller en chœur
à la messe comme d'habitude. C'est un peu offert le
vin saint. Mais de l'ordre, surtout, mes enfants,
quand on marche, l'ordre.~~

- C'est un peu offert le vin saint.

Une murmure de satisfaction s'éleva
de la foule. De ces trois cents âmes offertes:

Et le maître continua.

- En route, mes enfants! Et par ordre de marche:

les petits s'alignent, puis les ^{et après les filles,} fils, ~~et~~ les femmes,
et, pour finir, tous les électeurs.

~~Alors l'abbé, se penchant de grande
chaise, à qui l'on avait donné un tambour
Le grand chapeau, orné, prit son tambour
et se plaça en tête.~~

Et le maître derrière lui. A sa droite
il avait grand feu s'arrêta, à la gauche Gatzko,
tout le petit s'aligna. Et il les tenait, chacun
par le bras.

Suivait, sur un seul rang, les ^{cinq} ~~six~~ utiles:
le curé, le notaire, le médecin, le Navarrais, et
le baronnet.

Les villageois venaient ensuite; et les
petits marchaient en tête. Dans le premier file au signal
Byzantin, avec ses yeux bleus et sa coiffe. Elle
regardait devant elle, d'un air sérieux.

Les vœux fermaient la marche.

Docement le grand chapeau de Gatzko
veillait mais battait du tambour.

Il battait, de bon et de belle, un air
de marche guilleret, au digne de son grand âge.

Et sur ce rythme sautillant tout le monde sous le
savoir se dansait.

Ainsi je le vis tous passer, le père éprouvé, et les
filles qui s'étaient pressées par la taille, chantonant
en souriant, et se balançaient.

— Jamais, disaient les vieillards, on n'a vu, depuis
auparavant, une fête pareille !

Les vieux applaudissaient de la tête
Et les jeunes riaient sans savoir pourquoi.

Quant le dernier rang fut parti, je
vis le chien. Il suivait, la queue entre les dents,
avec son air de chien habité à suivre. Il suivait
le nouveau sous les talas de vieux, en trotinant.
Et s'il était le dernier du cortège, il n'en paraissait
pas moins satisfait.

Il paraît à la fin, et je restai seul.

~~et~~

Personne ne m'avait remarqué, pas
même Gatzgo. Gatzgo tenait avec respect la
main solennelle du maître et il paraissait
pénétré de cet honneur. Il avait - il aperçu ?
Mais il ne regardait rien, car il était
cette nuit-là, le roi du cortège. Mais non,

qui l'avait vu et qui l'aurait, j'en avais
le cœur tout gonflé de peine, et les larmes me
montaient aux yeux.

Pas y avait, l'absence de la place
~~réelle~~.

De la fête il ne restait plus que les bancs vides
de l'école et le petit théâtre en toile rose avec son
âme joint au rideau.

Les lampes me à un s'éteignaient sous
le bandeau de l'oiseau et, plus haut, dans le ciel,
l'aiterie, se dessinait bien que la lune
commençait à touler vers les collines.

Je me sentais si seul, j'étais si malheureux
que je ne savais plus que faire.

Derrière le théâtre abandonné, on avait
négligé d'éteindre une bougie. Elle brûlait en
tremblant et le cœur de sa flamme invisible
s'élevait au-dessus du léger toit, une faible
et mystérieuse couronne de lumière.

Elle me poursuivait, et si bien
que j'allais m'arrêter vers elle, la regarder un
homme vaincu par la nuit et le théâtre.
Il était plus haut que le toit, et

Lettres
NICE

et sachant qu'il y avait aux montants de petites
côtes pie, il se mit à examiner très attentivement
tous les coins de la pièce.

Un mot. C'était Kargolot !
Mais il ne bougea pas.

Alors je pris le fruit.

★ ★ ★



M me
Hannover



IV
Mektoub

L'enfant et
l'homme



SOLITUDE de PASCALET.

Je ne sais trop comment j'atteignis le rivage. Tant que j'avançais ou marchais, je n'appris rien. Mais, arrivé au bord des eaux, une extraordinaire sensation de silence et de solitude me saisit.

Rien ne remuait aux étangs, rien dans les airs. Les eaux semblaient de plomb. Une nappe d'humidité couvrait ce paysage triste, où scintillait, entre les ^{lignes des} ~~rochers~~ ^{rochers}, une étoile solitaire. La lune s'en était allée visiter d'autres mondes. L'île, formant, au milieu de ces eaux mélancoliques, comme une barque de ténés, eut m'inspirer une telle crainte que j'eusse été sur le rivage où le bateau était mouillé. Me le détachai et, jetant sur ma grande perche, je me séparai de la terre ferme.

« Il vaut mieux », me disais-je vaguement, puisque tout est fini, que la barque s'en aille à la deriva. »

Mais la barque ne suivit qu'un peu de temps. Quel courant n'atteignait, cette nuit-là, la surface de ces eaux marquées. La barque, en s'éloignant des rives, ^{entra} ~~entra~~ dans une sorte de tourbillon ^{magique} ~~nocturne~~ où la faible impulsion qui la poussait devant s'affaiblissait et s'évanouissait.

Je m'endormis d'une ouverture et je me
couchai ~~sur~~ sur le bord du bateau.

De lors ~~je~~ j'attendais mon destin. Je savais
bien que c'était la ma dernière nuit de sommeil. Dans
le monde des eaux dormantes. Aussi je voulais la dormir,
comme j'avais dormi les autres, allongé sur le
dos, dans le fond de ma barque, respirant, à travers le
plancher, l'air nocturne de l'eau douce, et où
je travaillais, malgré la menace des tempêtes, tant de
paix, tant de repos...



Le soleil était déjà haut, quand je m'éveillai.
Avant même d'avoir les yeux, je compris que
quelqu'un était, avec moi, dans la barque.

Je sentais dans mes yeux une face une chose
et café fumant, du pain chaud et de
propres joyeux.

- Borgebot, dis-je, les yeux toujours
clos, à quelle heure es-tu apparu ?

Borgebot, me dit-il, ^{près le large}
- Heu heu heu. ou bien le feu et le feu.
Je ne soulevai.

Sur la proue, Borgebot, torse nu, se
longue pipe au bec, accroupi devant un fourneau
qu'il avait déniché je ne sais où, versait dans
un grand bol de terre, avec précaution, du
café brûlant.

- Arrive, fit-il, que t-il. Ça réchauffe,
et ça dignement quand on se réveille.

Et lui-même bruyant d'un air content,
et ~~il~~ sur la proue, il étendait ses pieds
^{d'homme sage} mais, habiles à la navigation.

Le café me rendit ~~assez~~ quelques courages.

Je demandai :

- Tante Martine, Borgebot ?

- Ah t'attend, Tante Martine.

- Elle a peur ?

- Elle a peur.

Cela me rassura beaucoup.

- Ton père, ajouta-t-il, ne revient que
vers le fin de la semaine.

« Dieu soit loué ! Les choses
vraiment d'air de s'arranger. Je m'embardis.

— Tu as un peu pour moi, Bergalot,
demandai-je.

Stupéfait, Bergalot me regarda :

— Fichtre ! n'importe quel, mais il me
commenta par son exclamation.

A ses regards, à ses intonations, à
son air, je me représentais qu'il était, comme
tous, assez content de moi.

Mais il annonça le départ, et alors
seulement je m'aperçus que, pendant une
moment, on avait décampé de ce radeau.
Nous étions accés sur un autre point du bras
mort, réparé seulement par une lagune aux
flats, de lit courant de la rivière. Je
le vis, à travers des joncs, qui passait
très claire, par grands vagues rapides.

Conte le flanc robuste de la
barque, flottait un petit bachelot,
à quatre rames. Six planches, pas de
banc, mais deux rames immenses et

comme l'arrogance ! un mâle !

— Embarras, me dit Bergalot. On
laine ici la manette. Trop long pour remonter
ce courant-là. Je viendrais le reprendre.

Je changeai de bord sans enthousiasme.

— Tais-toi l'avant me cria-t-il.

Je dus m'écarter, à mesure le fond.

— Bonne nuit, remplace-t-il, avec
mes fétus.

Et il hissa le voile. Elle était vieille,
usée ; mais, gonflée de vent, tout à coup,
elle claqua. Alors le barque s'inclina vers
l'eau qui ~~se~~ affleura ^{sur} le plat-bord et
~~se précipita le long~~ et nous accueillant.
Bergalot, ~~très~~ tête nue, avait fait les
rames et vigouement il tira de deux
bords, ~~l'unique~~ l'unique filait ^{au ras de} l'eau,
si bien que le flot pulquif venait ^à nous ~~à~~ ^{sur} nos cordes.
Je venais de l'air, les le pied & le voile, chassés
sans ce plein courant. Mais il tenait bon.
Bergalot, intérieurement, apportait, rame au poing,
vers deux bords, les poussoirs de la rivière.
Nous courions les tourbillons noirs, et

BU Lignes
Nice

saupoudré, roulant à fleur d'eau, nos sautoirs
 par-dessus les eaux tumultueuses. Tout respirait
 la joie : Bergabel, les plots ^{à terre}, le bûche qui souffrait
 à la bonne fortune, le ciel ^{bleu} d'oiseaux et le grand
 roulement des terres riveraines, qui fumaient, attristés
 déjà par le soleil, en pleine maturité, entre les eaux
 et les collines d'un bleu ~~vif~~ vif. Y'en avait un
 feu mes feux et, enivré par l'air vibrant qui volait
 comme un feu sur le rivier, je m'abandonnais au plaisir
 de boire le vent.

Vers midi, on alluma le rive gauche.
 On y prit un repos. Bergabel tira un canot.
 Il avait une immense canadienne. C'était une
 armoire respectable, ~~avec~~ fructuant avec un style. Lorsque
 partait le coup, il lançait dans les airs une longue
 traînée d'étincelles rouges et beaucoup de fumée qui
 soulevait ^{long} le sulfure et le feu.

On passa la nuit, à la belle étoile.
 Le lendemain on avait fait, comme le vent,
 mais plus près des bords, un canot blanc.

Vers le soir l'île fut en feu. Bergabel
 parlait feu. Il ne dit cependant, en ^{maintenant} ~~maintenant~~
 l'île :

- C'est nettoyé, petit. Sans en peur.
~~Et~~ Et il caressa gentiment la canadienne. Y'avait bien
 qu'il était content de lui.

- Et il se vint ^{les} ~~les~~ ? lui devant - je
 le bade le tû, ~~sur~~ ^{sur} et de tout. Y'avait
 l'impression qu'il ^{cachait} ~~cachait~~ ^{quelque chose} ~~quelque chose~~ ^{derrière} ~~derrière~~ ^{sa} ~~sa~~ ^{poitrine} ~~poitrine~~.
 Mais je n'ai pas interrogé. ~~car~~ ^{car} ~~car~~ ^{car}.

On depuis l'île, de vive et
 légèrement on toucha au rivier.

On ~~se~~ ^{fut} ~~se~~ ^{se} à la maison, comme la nuit
 tombait.

Nos traversées, le jardin. Sur le treillis de
 la terrasse, il y avait une lampe allumée. Elle
 éclairait le table. Le couvert était mis : ~~sur~~ ^{sur} la
 nappe toute blanche, ~~à~~ Trois assiettes, ~~avec~~ ^{avec}
~~de~~ d'eau, et deux coupes ~~de~~ de vin clair. Le
 pain, avec son pain content, reportait ~~sur~~ ^{sur} une corbeille.
 Il était vif. Dans la cuisine, par la porte
 ouverte, on apercevait le foyer, sur lequel, deux
 poêles et deux gros réchauffés mijotaient
 faiblement.

Devant le feu on voyait Tante Martine.

A côté d'un vieux fauteuil en tablettes blanches, la cage de pique ^{nommé sur le mur} ~~sur le mur~~, les vrais calmes posés sur les genoux immobile et grave, elle surveillait le repos du soir. Sa figure brune exprimait la confiance. Elle attendait l'enfant parti.

Tout est chaque soir avant elle allumée ce feu, repri ce repos, mis ce couvert, ~~allumée~~ suspendu cette lampe sous la table, sans se déconcerter.

Et maintenant que j'étais là, ~~devant~~ elle semblait, devant cette nourriture offerte, cette fourmi avec amour, et une venue de la maison paternelle. Certes j'étais alors trop jeune pour comprendre ces choses graves, mais elle sentait presque elle-même qui émanait de cette vieille femme de son sang, attention et fidélité, ~~attention~~ me troublait le cœur.

Alors je ne pus m'empêcher ^{d'icléty en sauplé} ~~de pleurer~~. Elle m'interdit, et lui ^{elle} ~~me~~ appela :

- Tante, vient ici, mon beau, que je t'embrasse.

J'entrai, tout ému, dans la cuisine.

Karphut resta sur le seuil, son front à la main.

St. Leger
NICE

Je me laissai aller sur le coin de Tante Martine.

Elle me savait des vers Doux : « Petitlet ! regard ! comment ! » et que suis-je en dire ? Et une, une embrassant avec fureur devant le feu et les marmites, s'air, pour me rassurer et m'attendre avec douceur, s'exhalait les vapeurs du repas, ~~qu'elle avait préparés~~ ~~de la table~~ ~~aux chaudières~~ ~~montées~~

→ qui avait saisi Tante depuis la matinée, ~~comme~~ comme J. Boyer, bonni Jépis, ~~et~~ ~~et~~ ~~et~~ Et tout en pleurant, j'avais faim.

Nous mangions au frais, bien tranquilles.

Après quoi ~~je~~ ~~allai~~ ~~en~~ ~~me~~ ~~reposer~~, mais Tante Martine veilla.

~~Elle~~ ~~était~~ ~~là~~ ~~à~~ ~~l'~~ ~~écouter~~ Karphut se pencha ^{vers} ~~qu'~~ ~~il~~ ~~me~~ ~~parlait~~ l'air.

Lorsqu'ils se levèrent, ils chuchotaient. Us avaient éteint la lampe. et ils parlaient sur le terrain.

D'en haut, par le feu ouvert, ~~on~~ ~~se~~ ~~trouva~~ ~~entendait~~ ~~refuser~~ leurs voix clappées.

Pour ma mère, la rate, et pour tante Martine, le
 primum. « Respirer me dit-elle. Sois-tu bien.
 Le calot n'est plus qu'un sursis... Il est vrai que je
 soupirais beaucoup, tant de la longueur, tant de
 l'autre chose; mais pas plus que les autres je ne
 savais de quoi, tant à malaise restait vague.
 Il s'écoula cependant, mais sans précision.
 On me rendit mes livres. « Après tout, grammaire
 n'est rien, s'il en a besoin, qu'il les lise en deux
 jours les les pas. Un emménagement. On entra dans
 le mois de Juin. ~~Mars~~. On passa de Juin
 en Juillet, et de fruits aux herbes, par des
 temps magnifiques. Maturés hautes et vives dans
 les vallées, beaux soirs; et, même en Juin,
 l'été, chauffait, sans le brûler, la campagne
 où les sources vives ne tarissent pas en un seul jour,
 et cependant je languissais. Un indéfinissable ennui
 abondait mon existence. Les fleurs ne paraissent
 jamais. J'en ai vu, à la Doreuse, autres ~~de~~
~~de l'autre~~, sur le cèdre, et sous les vieux platanes.
 Parfois, lassé de la maison et de la dépendance
 j'allais m'asseoir dans le chemin, sur le bord
 du fossé. Et là, sans plaisir, j'attendais.

En Lettres
 N° 1

Sans plaisir, et sans espérance. J'aurais voulu
 que quelqu'un vint, et me parlât qui, le facteur,
 une bête, un chien, peut-être un âne...
 Barabas ne revenant plus à la maison. Qu'était-il
 devenu? Personne n'en parlait jamais, et son
 absence paraissait inaperçue. Tantôt c'était sur les
 bords, les uns de chaleur, qu'il nous apportait,
 la fessée, une fois par semaine. ~~Maintenant~~
 par de Barabas, et on s'en inquiétait pas.
 Moi, j'y pensais, et j'y pensais m'empêchant
 souvent de dormir, me rendant triste.
 Cette histoire s'écoula en septembre. Le
 raisin n'en eût pas. On vendait le vin
 fermenté et les ~~grappes~~ brillaient, dans les caves
 énoies, comme jamais, à une main, elles étaient
 bouillies, de nos parents.
 L'année semblait avoir vu de hautes
 fortunes, car Octobre fut sec, et Novembre
 jeune plume. La rivière ne pouvait pas, et
 ses eaux vives raisonnables n'avaient pas
 notre terre, qui fut labourée, très facilement.
 Mais nos éboulements qui passaient l'après
 de ma famille, n'allièrent pas un an.

Et j'étais si mélancolique que même
 le froid de Noël, ce froid si franc, si vif, qui
 d'ordinaire vous réveille et réchauffe, ils ne me touchaient
 pas. Je passai un hiver long, pénible, morose.
 Je passai souvent à Gatz. Où était-il? - Parfois
 à la tombée du jour, très haut, dans les nuages,
 des courants ^{passants} volaient en triangle, à travers une
 bruyante. Et leurs ailes s'ouvraient me frôlaient.

Les forêts, me voyant si triste, devenaient,
 en x c'est-à-dire, ~~tristes~~. Il avait essayé de
 tout, et rien ne lui avait réussi. Ils en étaient
 punis.

Le printemps vient: les vents tièdes ^{de}
~~font~~ premiers ref. de la boussole, et le vent siffle.
 Quelquefois je soupire, et je ne sava^s pas
 très bien si c'était l'aise ou la tristesse.

« Il s'agit, dit Tante Martine, mais c'est
 fort. et s'agit de printemps. Moi aussi, je soupire.
 Et toute veillée que je suis, c'est avec soupire d'avis. »

Pour mes veillées d'été, elle avait
 obtenu qu'on installât une chambre à côté
 de la sienne, au bas.

Et quelques ^{fois} ~~jours~~ je revivais, serrée le corps,
 dans un ^{bon} ~~ma~~ ^{pillule} de maïs, elle m'appelaient
 par son nom, par son nom si je veillais, ou si j'étais
 assis par un rêve. Elle avait le souvenir ^{de} ~~de~~,
 invariablement. Autre, par ce que l'ivresse, car
 elle était veillée et bruyante, je n'effrais, la
 nuit, quand je ne dormais pas, de rester immobile
 dans mon lit. Et alors, comme un fil de vie,
 j'attendais ^{sa} ~~sa~~ ^{respiration}.
 Elle dormait.

Une nuit, je fis un rêve. Voici comment
 elle m'arriva.

J'étais dans mon premier sommeil. Sans doute ne
 veillais-je pas, mais je ne dormais pas encore, du moins
 réellement. Je le sais bien, ~~parce~~ car on avait
 lâché ~~un~~ ^{mes} valets ent'ouvert, et, par la
 porte, je voyais scintiller deux ^{petits} étoiles de ~~feu~~ ~~de~~
~~de~~ ~~quelque~~ ~~sorte~~ ~~il~~ ~~me~~ ~~semblait~~ ~~que~~ ~~ce~~ ~~valets~~
 peu à peu s'ouvraient devant moi, et qu'à mesure
 un ciel plus vaste et un feu plus grand envahissaient
 l'étale envahissant ma chambre. Cet
 envahissement devint bientôt si vaste que les

Leur transparence était si délicate que la lumière y circulait
 aussi facilement que dans l'air, et les fonds venaient du soleil.
 On voyait sur des sables blancs de petits grains ~~blancs~~
 de porphyre bleu et de malbe rose, strié. Sous le roc,
 entre les galets, quelquefois une bulle d'air venait clore,
 indice d'une veine d'eau qui alimentait, en secret, la
 source limpide. C'était l'apport de pluie et de ruis
 tombés pendant l'hiver dans les vallées. Sans doute, l'écoulement
 à l'eau de la rivière, au sein abrité, cette pureté insolite,
 et l'écoulement des eaux vives.

Aussi les bêtes aquatiques y ^{hausaient familièrement} ~~passaient~~
 et je m'imaginais qu'elles y trouvaient un refuge
 quelque chose comme un jardin ^{verdoyant} ~~qui~~ ressemblait à leurs
 yeux et à leurs livres. On ~~voyait~~ ^{ne pouvait s'y lever} ~~des~~ ^{l'humaine}
 semblait. ~~if~~ ^{de} ~~l'écoulement~~

Sur une rochers d'eau vivants une tribu de
 chevrettes transparentes, brunes et actives à la fois, elle disparaît
 au moindre mouvement.

~~Après une touche verte d'or
 égarée de ses lieux de chasse pénétrait dans cette onde claire
 elle furetant, indécise et bientôt s'échappait pour les
 terrains plus riches hors de ce petit monde minéral.~~

Quelquefois une truitelle ^{saug la coupe} ~~tout~~ for le
 francher des eaux y faisant ~~helter~~ et des

ablettes ^{argentes} ~~argentées~~ s'y amusaient, en promenade, bêtes
 fétilantes de plaisir. Mais souvent l'épaveche
 indécise y montrait sa brillante armure. Si une
 touche verte d'or, égarée de ses lieux de chasse,
 pénétrait dans cette onde claire, elle furetant,
 indécise, et bientôt s'échappait pour les terrains
 plus riches, hors de ce petit monde minéral. Plus
 fraîche de ces eaux, une rainette, après de froids
 jours, se rafraichit, se gâte, fait ^{et furetant} ~~cartes~~ ^{et furetant}
 sable fin, puis, elle remonte, et elle furetant sur les
 de l'eau en gorge délicate et ses yeux d'or ~~occupent~~
~~sa vie~~ ^{sur une immobilité}, que semblait
 fasciner son corps immobile, se bruler
 s'immobiliser.

Cette triple immobilité, que je retrouvais
 dans mon rêve, le dissipa. Je m'endors vainement.

^{plus tard}
 C'est ~~ad~~ ^{ad} que quelque un gatta à la
 fenêtre. et je m'éveillai.

Je n'en pas peur, mais tout de
 suite mon cœur battit.

— C'est lui, me dis-je. C'est
 revenu.

Je sautai de mon lit et courus à la fenêtre.

Je demandai :
- C'est toi, Gatz ?

Une voix murmura un nom, elle était un peu rauque, mais je la reconnus.

- J'ai beaucoup à te raconter, me dit Gatz.

Dans sa chambre Tante Martine s'époumona.

- Attends, dis-j, à Gatz. Il veut mieux aller jusqu'au puits.

Je passai par la fenêtre.

On alla au puits. Il y faisait bon.

La lune se levait faiblement au bout de la paisible rivière de l'autre.

Mais Gatz commençait à parler. Il répétait je ne sais quoi.

Un jour, un soir...

Il me raconta toute son histoire.

Je l'écoutai, ^{avec} ~~avec~~ ^{un} ~~un~~ ^{air} ~~air~~ ^{de} ~~de~~ ^{curiosité} ~~curiosité~~, et le tout.

- Et puis ? lui demandai-je.

RL Lettres
Nice

Il me répondit tranquillement :

- Grand père Lavinien et tante, ~~de~~

~~de~~

Je lui pris la main.

A ce moment Tante Martine ouvrit soudainement sa fenêtre. Nos vit. elle ? [elle m'appela :

- Local, un petit, avec qui parles-tu ?

Je me levai machinalement et entraînai Gatz vers la maison.

- Très, s'écria Tante Martine, il y a quelqu'un avec toi ?

- C'est mon ami Gatz, lui dis-je.

Oh ! Elle reprit hargneusement :

- ~~Oh !~~ Il sent le saumon.

* J'eus le courage d'ajouter :

- Il est seul au monde, Tante Martine.

* Elle fronça quelque chose.

- ~~Attends, attends, attends,~~

* ~~Attends, attends, attends,~~

puis elle dit :

- Il faut qu'il entre, et demain au déjeuner, de la tête avec nous.

Gatzo autre.

- ~~Elle raconte que Gatzo devint un père.~~

Tout d'abord elle va à la chaudière.

- C'est, dit-elle, en voyant Gatzo, un
solide garçon. Il a l'air franc. Mais en
parlant à ton père.

~~Elle dit.~~

C'est qu'elle dit, nul ne le sait. Mon
père s'attendait. Dieu fit le reste.

C'est ainsi que Gatzo devint un père.

Quant à son histoire, peut-être, un jour, nous le raconterai-je.
F. M. J. Fabulae.

Rebet le mercredi 12

juillet

1944

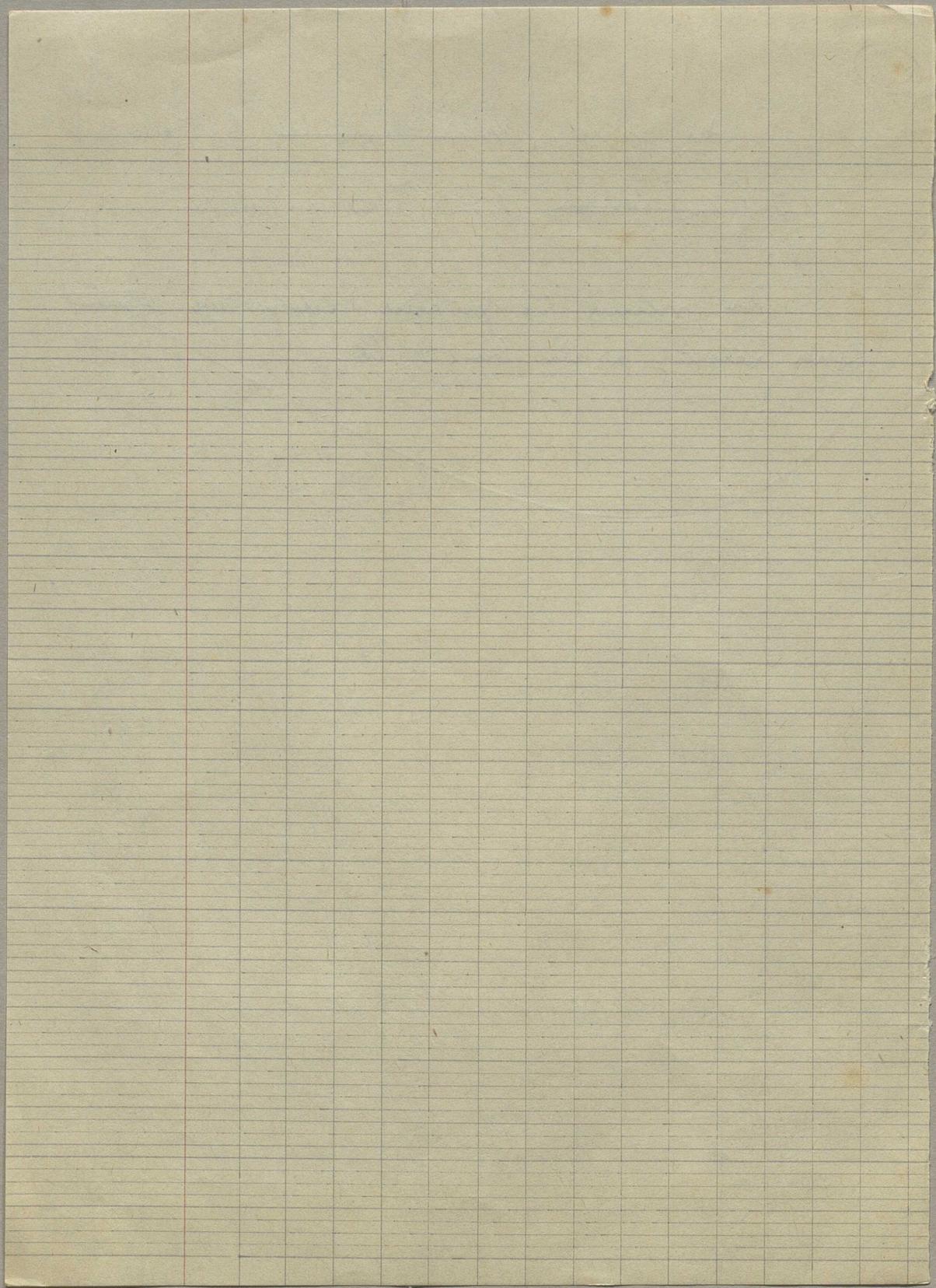
à 17 heures 7 minutes

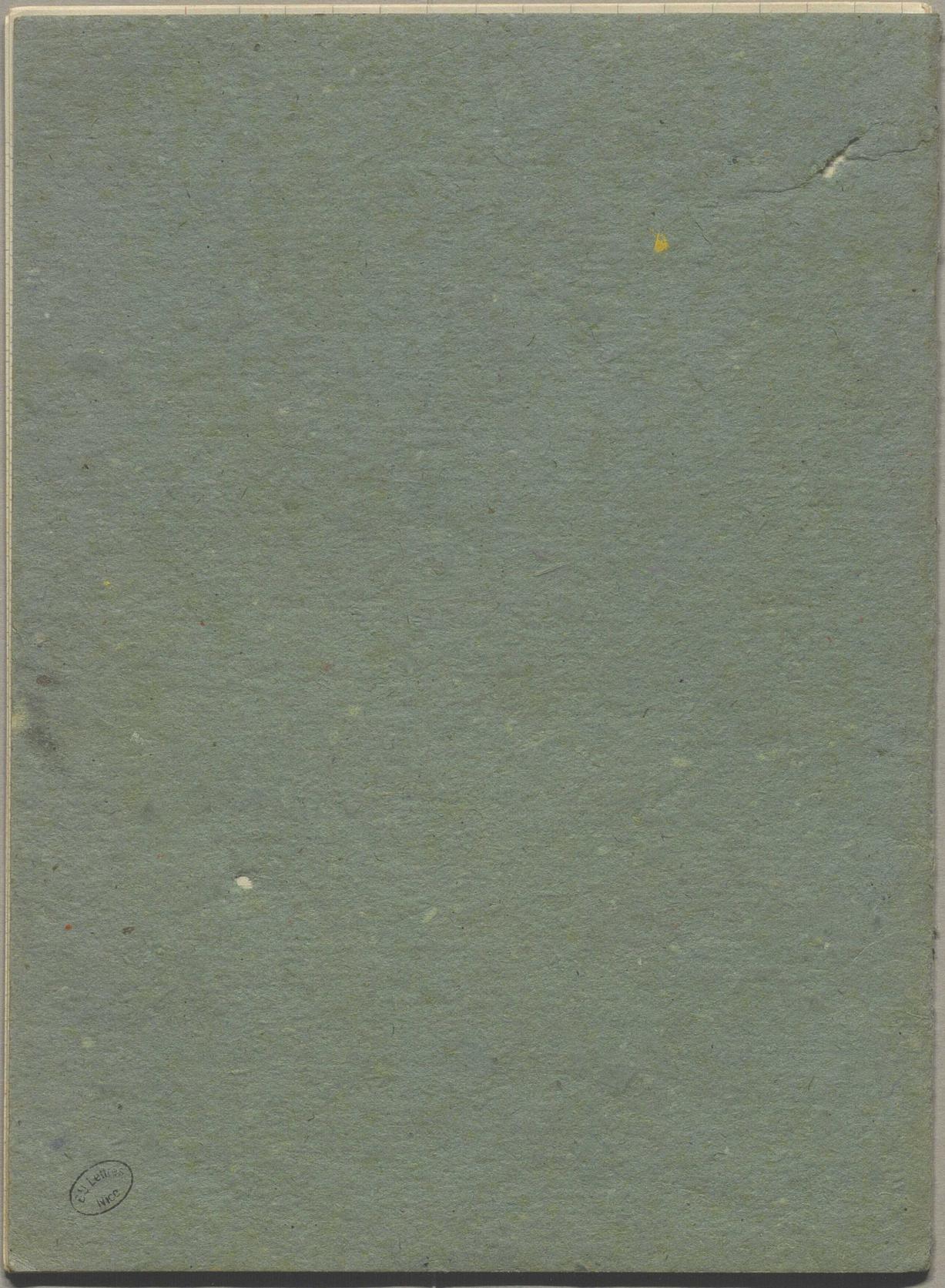
Séries

- I. - Acrostiche. Ligne de l'aube sur le bas vent.
Le sommeil de Gatzgo.
- II. - Dictionnaire des termes dans le langage.
Plan de vie.
Nombres pichés. Le soleil (adit) de Gatzgo. - Le crépuscule.
- III. - On occupe peu. Navigation et vie dans les bas vents.
Les plants. les oiseaux. les insectes.
- IV. - Le non-vieillesse
Les pichés et le piché. Naturel. Série. nuit.
Les fonds.
- V. - Planiers - séries - événements - projets - records.
espoirs. le vie bas de temps. bas de l'espace.
- VI. - Impuncture. on piché. Le piché. aux
plats volants. Le départ du centre de l'eau.
on sur de la nuit
- VII. - Sur les la terre ferme. météorologie.
sur elle.

tu parles, ~~me en l'air de lui~~, dix jours
^{de suite}
tu feras ~~à son~~ grand et en ains par les lieux

Au bureau dix jours d'impudence ~~étaient~~
résultats favorables et en l'air de lui





8 novembre 1934

3029

Donation

entre Epoux

par Monsieur et Madame Basso

ETUDE de M^e HENRION NOTAIRE — RABAT

St Louis
Nice

